

38^e ANNÉE - N° 129 - PÉRIODIQUE

JUIN 1993

LA KOUUMIA

BULLETIN DE

L'ASSOCIATION DES ANCIENS
DES GOUMS MAROCAINS
ET DES A.I.
EN FRANCE



ABONNEMENT ANNUEL : 130 FRANCS

Reconnue d'utilité publique - Décret du 25 février 1958 "J.O." du 1^{er} mars 1958

23, rue Jean-Pierre-Timbaud, 75011 PARIS - Tél. : 48 05 25 32

N° Commission paritaire : 296-D-73 du 15-5-1972 - Routage 206

SOMMAIRE

PAGES

ÉDITORIAL	1
CONGRÈS NATIONAL PHYSIONOMIE GÉNÉRALE	3
PV ASSEMBLÉE GÉNÉRALE	6
TRIBUNE DE L'HISTOIRE	
CAMPAGNE DE TUNISIE	11
GÉNÉRAL DE LAMOTHE	13
LA VIE DES SECTIONS	23
IN MEMORIAM	32
CHRONIQUE DU SOUVENIR	37
ÉQUILIBRE ET DÉSÉQUILIBRE	
DES MONDES MUSULMANS (SUITE)	41
AVIS DIVERS	46

ÉDITORIAL

Personne n'a semblé se souvenir de la Campagne de TUNISIE (déc. 42-mai 43) aussi ai-je profité de la commémoration du 8 mai 1993 à la Croix des Moinats pour évoquer le premier engagement des goums pour la libération de notre pays et j'ai pensé que ce rappel devait constituer mon éditorial.

LA CROIX DES MOINATS

Fin Juillet, après le triomphe de leur promotion, les officiers élèves de l'École Spéciale Militaire vont prendre rang dans les régiments de notre Armée de Terre. Le général commandant l'École leur a désigné l'an passé comme nom de baptême celui de "GÉNÉRAL GUILLAUME", chef prestigieux, illustre et vénéré parmi les goudiers marocains .

En commémorant l'armistice du 8 mai 1945 et leurs sacrifices pendant ce long conflit, j'ai pensé rappeler devant vous le 50^e anniversaire des combats des Tabors de guerre des 1^{er} et 2^e GTM des commandants LEBLANC et de LATOUR, du maghzen mobile du capitaine SPITZER en Tunisie, de la fin décembre 1942 au mois de mai 1943.

Combats trop souvent occultés car préparés sous l'autorité du gouvernement de Vichy, par les généraux WEYGAND et JUIN pour lesquels l'armistice n'était pas la fin de la guerre. Les chefs militaires d'Afrique du Nord n'ont jamais cessé de penser conduire leurs unités à la reprise des combats contre les troupes allemandes et italiennes, réussissant à tromper la vigilance de leurs commissions d'armistice.

Camouflés en unités de travailleurs, les goums s'entraînaient guidés par leurs officiers et leurs magnifiques chefs de section à travers les Djebbels de l'Atlas.

Ressortant de leurs caches, mousquetons, cartouches, grenades, ils allaient entrer dans la légende par la réussite de leurs raids sur les arrières de l'ennemi, leurs patrouilles profondes, leurs embuscades.

Rois de la nuit, de la forêt et de la broussaille, ils savaient se tapir, s'orienter, entendre, et, par leur vue perçante, déceler au plus loin l'ennemi sans méfiance.

Et, quand ils tombaient sur plus fort, l'audace, la vigueur de leurs assauts à l'arme blanche surprenaient l'adversaire.

Pendant cette campagne de Tunisie, cette infanterie légère, d'une rare qualité, sut être employée à sa meilleure convenance.

Et, au plein milieu de l'hiver si rude, où le goudier changeait ses naïls

contre les chaussures de ses prisonniers, le général GIRAUD leur adressait ce message :

"Chaleureuses félicitations pour vos succès. L'ennemi vous connaît et vous craint. Continuez ! La victoire est au bout".

Depuis le 20 décembre 1942 jusqu'à la victoire de mai 1943, engagés sur la petite et la grande dorsale des montagnes, clés de la défense de la Tunisie, avec la division de marche du Maroc ou avec celle de Constantine, au sein du II^e Corps d'Armée des États-Unis ou de divisions anglaises, ils obtiendront après l'attaque du Djebel Zaghouan la reddition des forces allemandes du général PFEIFFER après avoir ouvert les portes de KAIROUAN au Djebel Bou Dabous, sauvé OUSSELTIA, tenu les bois de KESSERA. Le nombre des prisonniers au cours de leurs coups de main est impressionnant, même des parachutistes de la division Hermann Goëring ne leur échapperont pas. 70, 150, 500 prisonniers sont souvent le bilan de leurs exploits. Et le 13 mai, le 59^e goum du capitaine de MAREUIL conduisait au Poste de Commandement du groupement 2.000 italiens, 800 allemands, 150 camions qui permirent au 2^e GTM de rejoindre le Maroc avec ses propres moyens de transport avec leurs chauffeurs prisonniers italiens volontaires ; certains deviendront pour les tableaux de solde MOHA ou MOHA Mle X.

Le 20 mai un détachement des GTM se présentait devant les généraux EISENHOWER et GIRAUD à Tunis au défilé de la victoire, avec les divisions d'Algérie, du Maroc, les Français Libres de LECLERC vainqueurs de RÖMMELE, avec la 8^e Armée britannique les unités des Corps d'Armée des États-Unis et de Grande-Bretagne.

Messieurs, mes chers camarades, nous aurons maintenant une pensée et une prière pour les 141 tués et 569 blessés de nos goums pendant cette dure campagne victorieuse contre les troupes de l'Axe.

Ils se servirent de l'armement d'avant l'avant-dernière décennie mais s'enrichirent de celui de leurs vaincus et surent vite manier leurs pistolets mitrailleurs.

Et comme tous les 80.000 hommes des unités du Maroc, d'Algérie et de Tunisie, héros de cette campagne unique dans notre histoire militaire, ils s'engagèrent, lancés par leurs chefs qui payèrent un lourd tribut à leur victoire, comme de vrais soldats de l'An II avec leur misère mais une foi incomparable.

Général Le Diberder

CONGRÈS NATIONAL

5 - 6 JUIN 1993 A MONTSOREAU

PHYSIONOMIE GÉNÉRALE

Le Congrès National de la Koumia s'est tenu les 5-6 juin 93 à MONTSOREAU.

Au cours de ces deux journées, 180 anciens, descendants, amis et leurs épouses se sont retrouvés au Château de Montsoreau dans une ambiance sympathique et chaleureuse pour ce congrès qui revêtait une importance particulière en raison :

- des problèmes que pose le maintien ou non dans les lieux de notre Musée, la convention qui nous lie au Conseil Général du Maine et Loire devant être renouvelée.
- de la venue de Hautes Autorités Marocaines intéressées par notre Musée.

A la suite de l'Assemblée Générale notre président fit faire une visite commentée du Musée, aux autorités régionales présentes : M. SAUVAGE, président du Conseil Général du Maine et Loire, M. le Sous-préfet TROCME, sous-préfet de SAUMUR, M. le Général GUINARD, commandant en second de l'ABC, représentant le Général BONAVITA, M. TRUQUET, Secrétaire général de la sous-préfecture de SAUMUR, le Colonel NOULLENS, représentant M. PEROT, conservateur du Musée de l'Armée ; et aux autorités marocaines, Si Mohamed TAZI, Consul général du Maroc à RENNES, représentant Son Excellence Si ABBES el FASSI, Ambassadeur du Royaume du Maroc et le Colonel Mohamed BOUKRIS-ALAOUI, attaché militaire à l'Ambassade du Maroc.

Après cette visite, à 17 h 45, les congressistes et les autorités présentes, précédés du Drapeau des Goums accompagné par le Drapeau des A.C. de Montsoreau, se sont rendus au Monument aux Morts pour déposer à 18 heures une gerbe et respecter la minute de silence qui suit habituellement la sonnerie aux Morts.

De retour dans la cour du Musée, tous les présents étaient conviés à un cocktail au cours duquel notre président adressa aux autorités régionales et marocaines le discours ci-dessous.

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT - 05-06-93 - CHATEAU DE MONTSOREAU

"L'an passé, Son Excellence Monsieur l'Ambassadeur nous faisait l'honneur de répondre à nos invitations, celle de Monsieur le Sénateur PONCELET, président du Conseil Général des Vosges et de la commission des finances du Sénat et de moi-même, de présider notre cérémonie annuelle au monument national de la Croix des Moinats des Goums Marocains le 8 mai 1992. Nous avons les uns et les autres évoqué les durs combats de 1944 et l'épopée des Tabors de guerre. Parmi les personnalités présentes se trouvaient, avec les autorités locales, en particulier, Monsieur CROZE, sénateur des Français du Maroc et Monsieur L'Ambassadeur CURIEN.

Son Excellence Monsieur l'Ambassadeur avait alors émis le souhait de visiter le Musée des Goums à Montsoreau.

Monsieur SAUVAGE, président du Conseil Général du Maine et Loire propriétaire des lieux a bien voulu répondre à son désir et nous a fait l'honneur de nous inviter ici. Permettez-moi de lui exprimer toute notre reconnaissance pour cette démarche ainsi que pour l'aide qu'il nous apporte à l'organisation de cette réunion qui revêt à nos yeux une importance d'autant plus particulière que nous avons pensé utile et nécessaire de la faire coïncider avec

notre Assemblée Générale annuelle vous permettant ainsi de prendre contact avec les membres de notre Association.

Vous constatez qu'avec nos anciens, de nombreux jeunes sont venus nous rejoindre avec le ferme intention de poursuivre l'œuvre que notre association, reconnue d'utilité publique, s'est assignée. Son but est d'apporter une aide morale et matérielle aux anciens des Goums et des Affaires Indigènes du Maroc, à eux et à leurs familles.

Et c'est pour cela que nous nous sommes liés au Comité de défense des anciens tirailleurs et goumiers, présidé par le général de Corps d'Armée LEMOINE et nous adressons dès aujourd'hui la motion suivante : **adressée à Monsieur le Président de la République française à Monsieur le Premier Ministre, à Monsieur le Ministre de la Défense, à Monsieur le Ministre des Anciens Combattants**

"Les membres de "la Koumia", association des anciens des Goums marocains et des Affaires Indigènes du Maroc, reconnue d'utilité publique, réunis en Assemblée Générale le 5 juin 1993 au musée des Goums au Château de MONTSOUREAU (Maine et Loire),

Conscients de l'extrême indigence dans laquelle vivent depuis 1956 les titulaires de pensions d'invalidité et de veuves de guerre de ceux ayant servi dans les rangs de l'Armée française, pensions calculées à l'époque de l'Indépendance du Maroc à un taux anormalement bas et jamais revalorisé depuis, malgré les interventions maintes fois répétées en particulier du général DUROSOY, président des Amitiés Africaines, auprès des ministères compétents.

Demandent instamment qu'une décision soit prise dans les meilleurs délais pour redresser une situation particulièrement choquante et que le taux de ces pensions soit aligné au plus près des pensions versées aux ayants droit et aux ayants cause de France.

"La KOUMIA" s'est associée depuis le début de sa création au Comité de Défense des droits des anciens tirailleurs et des anciens goumiers présidé par le général LEMOINE".

La mission de notre Association est aussi d'agir en toutes circonstances pour perpétuer le souvenir de l'épopée des goums marocains et celui de l'œuvre accomplie par les Affaires Indigènes du Maroc.

Vous trouverez ici la raison majeure de notre présence dans ce Musée.

En 1956, le Marquis de GEOFFRE, président du Conseil Général du Maine et Loire, proposa au général AUNIS, dernier commandant des Goums le Château de MONTSOUREAU pour en faire le lieu privilégié où serait accueilli pour être présenté au public, la mémoire de l'action des Goums marocains et des Affaires Indigènes du Maroc, soit un demi-siècle d'histoire où se lia, par une connaissance réciproque, une estime et une amitié profonde entre le peuple des tribus des montagnes du Maroc et les cadres de l'armée de la France qui, là comme autre part œuvrèrent avec tout leur cœur, avec désintéressement et abnégation au service de la France et du Maroc et bientôt du "Monde Libre".

Car dès la Pacification du pays terminée, il fallut se tourner contre les forces de l'axe avec tout l'appui de Sa Majesté MOHAMMED V puis contre le communisme en Indochine.

Et tandis que se déroulaient ces actions de guerre où le sang de la France et du Maroc se mêlait pour la défense de la liberté, les tribus poursuivaient dans la paix retrouvée leur initiation à la mise en valeur de leur territoire dans la justice et le respect d'autrui avec les conseils des officiers des Affaires Indigènes et sous leur contrôle.

Le pays apprenait une vie nouvelle et devenait à même de prendre sa place dans le concert des Nations, maître dans l'Indépendance de ses décisions pour sa destinée et le rôle qu'il veut tenir en Afrique et dans le monde.

Alors les goumiers devinrent l'ossature des forces armées du Maroc, toujours conseillés et guidés par les cadres de l'Armée de la France, mis à leur disposition tandis que nos Écoles Militaires contribuaient à l'enseignement des nouveaux officiers marocains.

Depuis 1956, notre Association avec la Fondation KOUMIA MONTSOREAU créée pour la pérennité du Musée, a poursuivi son maintien sans relâche avec les seuls moyens financiers des faibles retraites de nos adhérents.

Et pour servir la vérité sur notre histoire, l'association sous la présidence du Général FEAUGAS, a édité trois importants volumes, l'un sur la période de 1907-1938, le second sur 1939-1945, puis l'Indochine, le troisième sur l'action des bureaux des Affaires Indigènes.

Tous les trois mois notre bulletin tient nos membres au courant de nos activités, complété par des études sur les connaissances de notre histoire, nous tient au courant des événements du Maroc et des pays avoisinants. Ce bulletin est acheminé chez nos adhérents marocains.

Nous voulons, vous le comprenez, servir l'amitié entre nos deux peuples, la maintenir, la développer. Notre Association, puisant ses sources dans un passé d'une rare richesse, se veut résolument tournée vers l'avenir. Les descendants de ceux qui ont été nos compagnons de combat et qui contribuèrent à nos victoires et donnèrent son essor au Maroc ne manquent jamais de faire appel à nos si nombreux travaux, à nos archives, à celles déposées au Service Historique de l'Armée de terre ou aux Affaires étrangères.

Ils reçoivent toujours notre aide, celle de nos amis avec le plus grand dévouement. Notre aide financière aussi, selon nos moyens.

Vous avez tous compris combien ce Musée revêt de l'importance pour la poursuite et le développement de l'amitié entre la France et le Maroc. Amitié qui se situe au plus profond de nos cœurs, qui ne s'exprime pas mais qui va tout naturellement de soi.

Et dans ce lieu du Souvenir, après avoir parcouru avec vous ces salles où le visiteur retrouve l'évocation d'un demi-siècle d'une geste d'une rare densité, sachez qu'une immense préoccupation envahit nos cœurs et les plonge dans une profonde tristesse.

Est-il convenable que tout cela disparaisse à jamais ; remis en caisses ; s'estompant dans la poussière et la nébuleuse du temps ?

Nous avons la foi et l'espérance chevillées au cœur ; nous avons appris à faire face et cette fois encore nous pensons que les autorités de tutelle, membres de droit de notre Fondation "KOUMIA-MONTSOREAU" sauront nous dire où nous devons nous transporter et nous en donneront les moyens.

Nous avons la volonté de les obtenir pour assurer l'avenir de ce Musée, de l'adapter aux normes de la muséologie moderne, de l'animer pour le rendre vivant au public de l'époque, lui présentant à la fois nos collections, ce qu'est devenu le Maroc aujourd'hui, vers quelle destinée il se projette. Quel immense honneur pour une collectivité locale de l'accueillir et d'en assurer le soutien.

Il est le témoin d'une œuvre réussie que nos amis du Maroc avec nous ont la fierté d'avoir accomplie. Nous la considérons comme exemplaire et nous voulons avec nos successeurs au Maroc et ici, qu'elle soit le ciment de l'avenir et du développement de l'amitié profonde qui unit nos deux pays, le Maroc et la France".

A 20 h 30, nous nous trouvions réunis (200 personnes) dans le cadre des caves GRATIEN MEYER à SAUMUR pour le dîner traditionnel.

Le 6 juin à 11 heures, à FONTEVRAUD, notre compagnie (200 personnes) se trouvait à l'église pour entendre la messe dite par l'Abbé POHU, avant de rejoindre l'Hostellerie du Prieuré St-LAZARE où eut lieu notre dîner de clôture dans ce cadre somptueux.

PROCÈS-VERBAL DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 5 JUIN 1993 A MONTSOREAU

1 -VÉRIFICATION DES POUVOIRS

Des 191 pouvoirs ayant été vérifiés et le nombre des présents étant de 104, le quorum des présents ou représentés étant dépassé l'assemblée peut valablement délibérer.

2 -Le Général Le DIBERDER déclare l'Assemblée générale du 5 juin 1993, au Château de MONTSOREAU ouverte.

"Suivant la tradition, nous allons nous recueillir pour prier à la mémoire de ceux qui nous ont quittés depuis notre dernière Assemblée Générale à FRÉJUS, dont je vais vous indiquer les noms.

Nous adressons à leur famille, à leurs veuves, à leurs descendants nos très sincères condoléances, et nos pensées très affectueuses.

Une minute de silence est observée.

"Maintenant, nous félicitons ceux qui ont reçu de nouvelles distinctions : AUBOIRON nommé Officier de la Légion d'Honneur - NICLOUX et BORCHEREZ nommés Chevalier de la Légion d'Honneur.

"Il faut constater que nous n'obtenons pas toujours satisfaction à nos demandes ; soyez assurés que nous faisons l'impossible pour y parvenir.

3 - RAPPORT FINANCIER

Vous avez tous eu connaissance par notre bulletin n° 128 des comptes de l'exercice 1992, un double se trouve dans le dossier que l'on vous a remis à l'accueil. Les comptes ont été approuvés, vous le savez, par notre conseil d'administration dans sa séance de février 1993 dont le CR a été publié dans le dit bulletin n° 128.

Je dois maintenant vous demander à votre tour l'approbation de ces comptes. Quelqu'un a-t-il une ou plusieurs remarques à formuler ? Aucune observation n'étant faite les comptes sont approuvés à l'unanimité.

4 - SITUATION DE NOTRE BUREAU

Depuis janvier, nous avons connu des difficultés. Notre ami le Colonel DELACOURT a connu une épreuve de santé particulièrement spectaculaire, violente qui nous a tellement inquiété... Dieu l'a aidé, sa robuste santé, son incroyable vitalité et son énergie, soutenu par son épouse et sa fille, lui ont permis de surmonter cette épreuve. Il est en convalescence dans une maison de repos de la Légion d'Honneur près de PARIS.

Au début d'avril, Mademoiselle BONDIS, glissant malencontreusement, s'est cassé le poignet droit. Alors, MULLER, notre Bou Sendouq d'Honneur qui lui avait passé les consignes, est venu avec le dévouement que vous lui connaissez, et sa compétence incomparable suppléer son indisponibilité.

Je voudrais vous dire que grâce au dévouement et au savoir de Jean de ROQUETTE, votre vice-président, de Georges CHARUIT, notre secrétaire général, nous avons continué et poursuivi notre tâche.

Je tiens à les remercier au nom de vous tous, en mon nom personnel, de toute l'amitié qu'ils me témoignent et tout ce qu'ils acceptent de faire pour que notre action se poursuive.

Pour aggraver notre situation, le bulletin de mars a connu un retard anormal dû au routage où il se trouvait depuis le 16 avril.

Enfin, il me faut remercier très chaleureusement, et vous joindrez votre reconnaissance à la mienne, du dévouement et de la compétence que Germaine de MAREUIL nous apporte et nous a apporté pour l'organisation de notre Assemblée Générale, en liaison avec notre ami de BELLAING à SAUMUR ; sans eux nous ne serions pas là.

Pour terminer, permettez-moi d'associer Madame MOHR qui, avec efficacité, assure la frappe de notre correspondance et de nos articles. Son mérite est grand car nous sommes toujours pressés et pas toujours très lisibles.

Au Conseil d'Administration, l'Adjudant-Chef SLIWA a accepté de nous rejoindre. Vous apprécierez sa venue parmi nous et l'approuverez. Plusieurs d'entre vous reconnaitrez celui qui présida aux destinées du Mess de l'École Militaire et le géra avec le talent qui lui a été reconnu.

5 - EFFECTIFS

Georges CHARUIT parle maintenant de nos effectifs.

Du 31-12-92 ils étaient les suivants :

Goumiers	599
Veuves	162
Descendants	8
Sympatisants	87
	<hr/>
	852

Au 2 mai à titre d'indication ils sont les suivants :

Goumiers	537
Veuves	143
Ex descendants	137
Sympatisants	74
	<hr/>

891 dont 794 à jour de leur cotisation

Vous remarquerez que nos statuts nous y autorisant, nous incluons maintenant nos Descendants dans nos effectifs.

7 - NOTRE BULLETIN

Georges CHARUIT a suppléé DELACOURT depuis son absence. Il vous parle de nos difficultés, de nos projets, qui devraient nous permettre de suivre les anniversaires des cinquantenaires de nos combats :

TUNISIE - CORSE - ITALIE - FRANCE - ALLEMAGNE

Dans la mesure de nos possibilités d'édition nous poursuivons la parution d'une rubrique sur les Grands Anciens, qui n'a pu trouver place dans le Tome III du Colonel MERAUD et qui aurait pu constituer le Tome IV de notre collection.

8 - A propos de cette collection, notre éditeur André SOUYRIS-ROLLAND m'a proposé la décision suivante :

"A la suite de plusieurs remarques concernant le prix relativement élevé de ces ouvrages, nous en avons fait part à notre éditeur, lequel a estimé qu'à compter du 15 juin 1993, le prix des TOME II et III serait baissé, chacun de 80,00 F".

Il reste : Tome II : 299 exemplaires
 Tome III : 460 exemplaires

En 1992-1993 : 60 exemplaires du Tome II
 : 49 exemplaires du Tome III ont été vendus.

Donc : Le Tome II 345,00 Francs au lieu de 425,00
 : Le Tome III 395,00 Francs au lieu de 475,00

9 - LA VIE DE L'ASSOCIATION

9a) Nous avons reçu les compte-rendus des réunions organisées à l'échelon de chacune de vos sections.

A mon grand regret, je n'ai pu assister à toutes.

Cependant, début octobre, j'ai pu rejoindre le Président GIGONZAC et la section LANGUEDOC ROUSSILLON. Après mes voyages se sont estompés, devant soigner mes yeux. J'ai pu néanmoins rejoindre celle du LANGUEDOC près de TOULOUSE.

Les comptes-rendus nous parviennent avec régularité. Je vous demande encore de les résumer car, seulement 24 pages peuvent être réservées dans la vie de l'Association selon le règlement en vigueur.

Vous savez que la section de MARSEILLE a désigné notre ami LOISEAU pour remplacer le commandant FILHOL que nous n'oublierons pas.

Comme l'an passé, j'ai pu me rendre le 8 mai à la CROIX des MOINATS. L'organisation, comme toujours, y a été parfaite. Nous avons même eu droit, en avance sur le reste de la France, à une heure de vraie grêle.

Le 11 mai, nous déposons une gerbe au Monument du Maréchal JUIN, place d'Italie, puis sur la tombe du Soldat Inconnu avec le CEFI.

9b) Notre dernier bulletin vous a précisé nos réactions à l'émission de Georges SEDOUY sur l'"Histoire Oubliée".

Il n'est pas besoin d'en rajouter ; par contre, nous avons rejoint le "Comité de Défense" du Général LEMOINE et, le moment est venu, de vous demander votre "approbation du texte que nous avons préparé pour la motion que nous tenons à adresser aux plus hautes autorités de notre pays pour obtenir l'augmentation du taux des pensions d'invalidité et des veuves de guerre auxquelles ont droit nos anciens Goumiers.

Je l'évoquerai tout à l'heure devant les autorités.

9c) Abordons maintenant notre participation aux activités de la promotion GUILLAUME de l'ESM.

Notre bulletin de décembre 1992 vous a retracé comment nous avons reçu ces officiers le 10 octobre, par groupe, dans la région de MARSEILLE, dans les ALPES auprès de GAP, à STRASBOURG, à MONTSOREAU. Ces réunions ont été évoquées dans le bulletin de liaison "SAINT-CYR" numéro 44, la couverture portant la fameuse photo du général GULLAUME en djellaba au milieu de quatre goumiers. Les n° 44-45-46 de ce bulletin sont remarquables et prouvent la qualité de leurs auteurs.

Le 4 mars, nous nous retrouvons à COËTQUIDAN, le général FEAUGAS, NOEL,

SIMIOT, de ROQUETTE-BUISSON, de MAIGRET, moi-même et le général BOTELLA (3^e DIA).

La pertinence des questions posées par les officiers de la Promotion nous confirma les connaissances qu'ils avaient déjà recueillies sur la vie du général et sur le rôle éminent qu'il joua.

Le 15 avril, j'assistais au Gala de la Promotion au Casino de DEAUVILLE, avec Mademoiselle GUILLAUME. Sur l'hippodrome, le public assista à un montage sur la carrière du général. J'ai regretté que ni la campagne de Tunisie, ni celle d'Italie n'aient été évoquées, le nom du général JUIN non plus.

Le Bataillon ensuite se présenta impeccablement, chantant les chants de tradition et celui sur le général GUILLAUME, son chant de promotion.

Il reste maintenant à prévoir notre présence au Triomphe, le dernier dimanche de juillet.

Aussi, je demande à ceux désirant y assister de se faire connaître avant le 15 juin, à notre bureau de Paris. Nous aurons, je l'espère, une cinquantaine de places réservées. Mais je dois en communiquer les noms et adresses à cette date pour obtenir les invitations et permettre aux organisateurs de se retrouver.

- 9d) Vous devez savoir que la Promotion d'EOR de l'EAABC de SAUMUR, sortie le 27 mars 1993, a reçu le nom du Lieutenant PERALDI, blessé, disparu aux combats de Tha-Khe alors qu'il servait aux Goums. Il avait fait la campagne 1943-1945 au 501^e RCC.

Madame PERALDI était présente et le colonel DELAGE nous représentait.

- 9e) Le CEFI nous a prévenu qu'avec le général d'armée VALENTIN, est prévue une cassette sur la Campagne d'Italie. Nous avons été sollicités pour participer à son montage. Bernard SIMIOT a bien voulu accepter d'être notre correspondant pour ce travail.

Nous espérons aussi pouvoir obtenir la réalisation d'une présentation de la campagne de Corse, mais ce n'est pas facile car nous manquons de photos caractéristiques pour obtenir une durée d'émission significative.

Vous remarquerez que la Campagne de Tunisie est occultée, qu'elle a été absente des petits écrans.

- 9f) Les inscriptions pour la Corse nous sont bien parvenues pour une trentaine d'entre vous. J'essaye un contact avec les autorités pour obtenir un moyen de transport Continent-Corse aller et retour. Je vous tiendrai au courant.

10 - PARLONS DU MUSÉE DE MONTSOREAU, PLUTÔT DE SON AVENIR

J'ai du mal à vous avouer que, pour l'instant, je n'ai rien obtenu.

J'ai, cependant, entrepris une enquête auprès des présidents de section pour leur demander leurs avis sur ce que nous devons présenter. Vous en conviendrez, il faut savoir ce que nous souhaitons, ou ce que nous ne voulons pas, ce qui est à mon avis aussi important.

Des réponses très intéressantes me sont parvenues et j'en remercie les auteurs. L'étude préalable que j'ai envoyée n'a d'autres buts que de fixer une base de départ, un canevas qui sert à penser, à critiquer, à proposer.

Je serais heureux que parmi vous nous trouvions des volontaires pour faire la synthèse, réunis, en une commission, animée par l'un d'eux. Nous aurions alors un projet musclé, avec lequel nous serions à même de discuter.

Car il reste deux problèmes dont l'importance ne vous échappera pas ; ils exigent une solution avant toute décision.

Un transport ainsi qu'une nouvelle installation exigera des frais substantiels ; les finances de la Fondation sont incapables de les supporter. Ils seront sûrement voisins d'au moins un million et demi actuels. Il nous faudra donc tendre la main pour la couverture de ces frais, dans le temps voulu.

Ensuite, il ne suffira pas d'installer le Musée selon les principes de la Muséologie moderne, assurant la venue des visiteurs. Il reste indispensable que son soutien soit assumé, donc qu'un conservateur confirmé prenne en main sa direction, son animation et assure la protection de nos collections.

Ce Musée doit donc avoir un statut et pour assurer sa pérennité, il lui faut s'intégrer dans les musées contrôlés, donc d'abord soutenu au moins par une collectivité locale.

Je suis pour l'instant incapable de vous dire comment cela se réalisera, mais voilà l'objectif que nos autorités de tutelle doivent atteindre.

Les problèmes sont posés clairement : c'est un début.

Vous avez compris que la décision du Conseil Général du Maine et Loire nous est apparue irrévocable pour nous évincer du Château de MONTMOREAU.

Formons des vœux pour que ce Conseil trouve aux problèmes que je viens de vous exposer, des solutions qui puissent être acceptées par les ministères dont nous dépendons, naturellement aussi par vous tous, mais qu'elles soient compatibles avec le souci du maintien de l'amitié profonde qui nous lie, nous les Anciens des A.I. et des Goums avec le peuple du Maroc.

Nous y avons travaillé, œuvré, peiné pour sa gloire, comme nous l'avons fait pour celle de notre pays, la France.

11 -Puis le général Le DIBERDER passa la parole aux membres présents.

Après quelques interventions sur le problème du musée de Montsoreau et sur ce qu'il devrait être, l'ordre du jour étant épuisé, le Président déclare l'assemblée générale close.

TRIBUNE DE L'HISTOIRE

LA CAMPAGNE DE TUNISIE

De décembre 1942 à mai 1943, le 1^{er} et le 2^e G.T.M. ont, jusqu'à l'offensive et la victoire finales de mai 1943, brillamment participé à toute la Campagne de Tunisie. Ainsi, pendant l'hiver 42-43, malgré un armement désuet et hétéroclite, combats et coups de main se succèdent, harcelant l'ennemi, éliminant des garnisons entières, faisant de nombreux prisonniers, et ramenant un important butin.

Pour donner une image complète de cette campagne, il faudrait citer tous les Officiers, Sous-Officiers et Goumiers qui ont préparé et exécuté ces nombreux faits d'arme. Nous ne mentionnerons que l'un d'entre eux dont les exploits ont fait l'admiration de tous, y compris des commandements Supérieurs Français et Alliés.

Il s'agit du Lieutenant Roger SCHAFFAR, Commandant le 4^e Goum du 3^e Tabor. Avec succès, il a accompli une longue série de spectaculaires coups de main, avant de tomber au combat le 18 février 1943.

Le 5 février notamment, SCHAFFAR attaque un point d'appui ennemi, dit "KEF EL RAKERMA". En une demi-heure, il anéantit la position, exterminant la moitié de la garnison et ramenant un important matériel ainsi que 30 prisonniers.

Néanmoins, SCHAFFAR observe l'ennemi et le voit réoccuper la position en la renforçant et en procédant à des travaux d'organisation. Il propose au Colonel LEBLANC et au Commandant de COLBERT de recommencer l'opération du fait de l'importance du point d'appui. Vu cette importance d'ailleurs, le Commandant de COLBERT accepte la proposition : au 4^e Goum il ajoute le 65^e à l'échelon d'attaque, prévoit l'installation du 64^e Goum avec les armes lourdes du Tabor en appui de feu, et s'assure de l'intervention des artilleries françaises et anglaises.

Jusqu'au 17 février, SCHAFFAR procède à de très nombreuses et minutieuses observations, pendant que des patrouilles de diversion s'occupent des environs. L'ordre de départ est fixé au 18 février à 2 heures du matin.

Dès 6 heures, les 2 Goums de l'échelon d'attaque sont au pied de "KEF EL RAKERMA". Ils progressent dans le plus grand silence, SCHAFFAR coupant les fils de fer des grenades bondissantes qui entourent l'objectif. Mais dans la vallée une grenade saute, des perdreaux s'envolent ! Dès lors l'ennemi est prévenu et le bénéfice de la surprise s'évanouit.

Voici la base de départ : il est 6 h 30. SCHAFFAR lance une fusée jaune, signal de l'assaut.

L'artillerie amie intervient, mais l'ennemi ouvre un feu nourri. Les sections d'assaut franchissent un premier réseau de barbelés, puis se heurtent au second réseau qui entoure les points de résistance, munis de lance-flammes. Les Goumiers, la barbe et les mains brûlées, neutralisent les nids avec leurs grenades et leurs mitraillettes.

Soudain, le Lieutenant SCHAFFAR s'effondre, mortellement blessé, et l'Adjudant-Chef BERTRAND se portant à son secours est tué.

Les sections, très accrochées, poursuivent et achèvent leur mission. Vers 7 heures l'ordre de décrochage est donné.

La retraite s'effectue lentement sous le tir de l'artillerie ennemie. Le Commandant de COLBERT et le docteur DURIEU viennent à la rencontre de ceux qui ramènent SCHAFFAR, BERTRAND, et les blessés.

"KER EL RAKERMA" est anéanti ; L'opération est terminée. Les 2 goums font 43 prisonniers, mettent une quarantaine d'ennemis hors de combat et ramènent un important matériel.

Mais... ce brillant succès est très chèrement acquis : le Tabor perd un de ses meilleurs Officiers, un Adjudant-Chef, 9 Goumiers et compte 35 blessés.

Vers midi, au PC du 3^e Tabor, le Commandant de COLBERT épingle la Croix d'Officier de la Légion d'Honneur sur la poitrine de SCHAFFAR agonisant.

Le Colonel LAGARDE, commandant le Sous-Secteur publie le 19 février la note suivante :

"Le Colonel commandant le Sous-Secteur a la douleur de faire part aux unités de la mort du Lieutenant SCHAFFAR et de l'Adjudant-Chef BERTRAND, du 3^e Tabor.

Le premier est mort des suites de la blessure qu'il avait reçue au cours du brillant coup de main du 18 février, le second avait été tué net en se portant au secours de son Chef;

Durant les derniers mois, le Lieutenant SCHAFFAR avait accompli une suite ininterrompue de faits d'armes. Il a été l'un des principaux artisans de la supériorité morale prise en dépit de l'inégalité d'armement, par nos troupes marocaines sur l'infanterie ennemie. Son nom restera symbole de la hardiesse et de l'esprit de sacrifice.

Cet officier a reçu, avant sa mort, la Croix d'Officier de la Légion d'Honneur. Avec le Lieutenant SCHAFFAR, et l'Adjudant-Chef BERTRAND, le groupement de Suppléants perd deux des meilleurs.

Au nom de leurs camarades des autres Corps, le Commandant du Sous-Secteur adresse à son chef, le Colonel LEBLANC, à ses Officiers et Sous-Officiers, l'expression de leur admiration et de leur profonde sympathie.

Par ailleurs, le Brigadier Général HOWLETT a adressé au colonel, le message suivant :

"Le coup de main qu'ont fait les Goumiers sur KEF EL RAKERMA, le 18 février 1943, a évidemment été exécuté avec un élan et une détermination magnifiques.

Je serais obligé si vous pouviez faire savoir à vos Officiers et à vos Goumiers la grande admiration qu'ont mes troupes pour leurs exploits".

Signé : HOWLETT - Brig. Gén. Comd. 36, Inf. Bde.

Field 19, Feb. 43.

"KEF EL RAKERMA" est une douloureuse illustration de l'efficace action des Goums en Tunisie, et restera dans la mémoire et dans le cœur de tous ceux qui ont eu l'honneur d'y participer.

André NOËL

LE GÉNÉRAL DE LAMOTHE

RAPPORTS ET CORRESPONDANCES AVEC LES MARÉCHAUX FRANCHET D'ESPEREY ET LYAUTEY

En 1932, le lieutenant LECOMTE avait été affecté à la direction des Affaires Indigènes à RABAT. Il eut ainsi l'occasion d'étudier les rapports établis par le général de LAMOTHE lors des opérations menées en sa présence par les harkas du Glaoui au Tafilalet en 1919.

Le lieutenant LECOMTE était d'autant plus intéressé par les enseignements de ces récits qu'il avait été chef de poste de MZIZEL puis de celui de BOUMIA non loin du combat si meurtrier des Aït Yakoub. Il se demanda alors si la pacification du Tafilalet, qui n'aura lieu qu'en 1933, n'aurait pu être obtenue, à peu de frais, dès 1920 si le Maréchal LYAUTEY avait pu utiliser les compétences du général de LAMOTHE. Celui-ci, mort trop tôt, n'a pas obtenu par ailleurs la notoriété qu'il méritait.

Le général LECOMTE ayant eu connaissance de l'existence de très importantes archives laissées par le général de LAMOTHE chez son petit-fils Monsieur ROSEROT de MELUN a demandé à R. ESPEISSE d'essayer, grâce à elles, d'expliquer les raisons de cet oubli.

Déjà un article du Colonel SAULAY rédigé pour le dictionnaire biographique de l'Académie des Sciences d'Outremer permet de se faire une idée de la carrière du général de LAMOTHE au Maroc de 1909 à 1919 ainsi que du caractère si attachant de sa personnalité.

R. ESPEISSE a puisé dans les archives personnelles laissées par le général pour vous donner ici, sur les instances du général LECOMTE, la nature des relations existant entre le maréchal LYAUTEY et le général de LAMOTHE.

Il n'y aurait rien à ajouter à l'étude que le colonel SAULAY a établie sur la carrière marocaine du Général de LAMOTHE si des documents de famille (1) ne permettaient de donner un éclairage plus personnel à cette brillante figure de l'Armée d'Afrique qui n'a pas eu la consécration officielle de certains de ses pairs.

Le Général de LAMOTHE avait pourtant eu un brillant début de carrière : nommé Chef de Bataillon après les émeutes de FES en 1912, il avait reçu ses étoiles 4 ans après en septembre 1916.

Par la suite, il n'a toutefois pas bénéficié de toutes les satisfactions que ses mérites et ses états de services auraient du lui faire obtenir.

S'il n'en a pas manifesté d'ailleur, il n'en a pas moins souffert comme en atteste sa correspondance car les raisons ayant freiné son avancement en fin de carrière, semblent nullement justifiées.

Le 22 décembre 1925, le Maréchal FRANCHET d'ESPEREY lui écrivait :

"Mon Cher LAMOTHE,

J'ai eu hier une conversation à votre sujet. Le Maréchal PETAIN est buté sur le fait que vous n'avez pas combattu sur le front français et qu'en présence d'un grand nombre de concurrents vous deviez être éliminé. Rien à faire tant qu'il sera Vice-Président du Conseil Supérieur. Il m'a autorisé à vous le dire et a ajouté qu'il ne vous l'avait pas caché. Mais rien dans la vie n'est éternel et il n'y a que les morts qui ne reviennent pas. Ne désespérez donc pas".

(1) Il s'agit de documents officiels et de lettres en particulier du Général LYAUTEY, du GI BRULARD, du Cdt de LOUSTAL, en la possession de M. ROSEROT de MELUN, petit fils du Général de LAMOTHE et de lettres écrites par le Général de LAMOTHE à son oncle, Général de Division d'Artillerie.

Mais c'est le Général de LAMOTHE qui est mort peu après, le 11 août 1929, largement avant le Maréchal PETAIN.

Il avait toutefois été promu, peu de temps avant d'être atteint par la limite d'âge de Général de Division, Grand Croix de la Légion d'Honneur à défaut d'avoir obtenu le Commandement d'un Corps d'Armée auquel eussent dû l'appeler sa valeur et l'état de ses services (1).

Le reproche qui lui était fait de ne pas avoir combattu sur le front français était mal venu, car comme en témoigne sa correspondance, il avait fait tout ce qu'il pouvait pour venir combattre en France où il devait d'ailleurs perdre son fils unique et avait d'autre part parfaitement réussi dans la mission que LYAUTEY lui avait confiée.

Dès le 20 août 1914, il écrit à son oncle :

"Je vous demande de faire l'impossible pour me faire affecter le plus tôt possible à un Régiment de l'Armée en campagne, impossible d'adresser une demande officielle, on ne la transmet pas. Je ne devrais pas tarder à être nommé Colonel. Je vous demande instamment de me faire rappeler le plus tôt possible et tout au moins d'empêcher que je sois maintenu ici en passant Colonel. Je compte sur vous..."

Lyautey à qui il a du écrire dans le même sens, lui répond le 10 septembre 1914 :

"Je comprends votre désespoir d'être maintenu ici et l'espoir que vous avez d'être relevé de votre fonction (2) pour aller prendre votre place au combat. Mais, votre place au combat est ici. Je vous supplie de raisonner un peu. D'abord quel sacrifice ici peut égaler le mien, alors que je commanderais à coup sûr une Armée en France, alors que ma maison lorraine est brûlée, mon foyer détruit. Je n'ai pas eu l'idée une seconde de demander au Gouvernement de me rappeler parce que je me suis rendu compte que le devoir de Défense Nationale était ici comme là-bas et que tirer du Maroc la valeur de 3 Divisions tout en sauvegardant les ressources, était une contribution à la Défense Nationale qui rendait plus de services à la France que tous ceux que je pourrais rendre ailleurs.

Mais, ce tour de force, je ne puis pourtant pas le réaliser tout seul. J'ai fait mon sacrifice personnel intégralement, sans une arrière pensée. Je demande à tous ceux que le devoir attache ici d'en faire autant... J'ai restreint le personnel au minimum, encore ne puis-je rester seul. Il y a une limite aux forces humaines et je ne puis me détripier et être en personne à MARRAKECH, à FES, à KHENIFRA. Sur chacun des points essentiels, il faut bien que je garde le Monsieur capable d'y tenir le cap, et plus les effectifs et les moyens se réduisent, plus la solution est délicate et grave d'imprévu, plus le Monsieur laissé à chaque endroit doit être un "Monsieur".

C'est bien moins sur les quelques bataillons maintenus à MARRAKECH que je compte pour tenir le Sud que sur votre "personne"... et c'est grâce à ce qu'aux endroits qui sont les clés de voûte de toute la Maison, j'ai quelques seigneurs de premier ordre que j'ai pu sans un à-coup, dans un délai inespéré, envoyer en France 37 bataillons, plus qu'on ne m'en demandait et bien au-delà de ce qu'on pouvait humainement espérer.

Le voilà le service rendu au pays et le vrai Bien plus que d'envoyer Monsieur X ou Monsieur Y qui ne seront que des unités perdues dans la masse, alors qu'ils sont ici une force irremplaçable. Et c'est la raison pour laquelle j'y suis moi-même, sans un regard en arrière, sans un regret et je considère que vous rendez ici le service maximum que vous puissiez rendre à notre chère Patrie.

Voilà; mon très cher, et de tout cœur je vous embrasse en vous remerciant du fond de l'âme du service sans prix que vous me rendez et que vous rendez au Pays".

LYAUTEY

Le Colonel de LAMOTHE va se rendre aux raisons de LYAUTEY, mais ce n'est pas sans déchirement car il a du faire violence aux siennes propres.

(1) J'ai perdu tout espoir de me voir attribuer un corps d'armée malgré les assurances que veulent bien me donner les huiles qui s'intéressent à moi. Je sais parfaitement que je ne fais pas partie de la chapelle aujourd'hui régnante" (lettre à son oncle du 27 octobre 1926). (le cartel des gauches est alors au pouvoir).

(2) Il commande la Région de MARRAKECH.

Le 20 août 1914, en demandant à son oncle (1) de lui faire obtenir son affectation sur le front français, il avait écrit :

"Par une conception que je ne comprends pas, on prétend maintenir l'occupation intégrale et l'on émet la prétention de tenir, là où nous avons de la peine déjà quand le corps d'occupation comprenait 80.000 hommes. Des Djeballa, du Rif à DEMNAT, Le Moyen-Atlas est en feu et les autres populations attendent la première nouvelle mauvaise ou douteuse pour faire cause commune avec les montagnards. KHENIFRA est attaqué tous les jours et du côté de TAZA, c'est la même chose.

La sagesse voudrait donc de se pelotonner sur la côte et d'attendre le dénouement en EUROPE. Qu'importe le Maroc actuellement, son sort se joue avec le nôtre sur le RHIN et si nous sommes vainqueurs, il coûtera moins cher en hommes et en argent pour le reprendre que ce que va coûter et coûte déjà le maintien de cette occupation pléthorique".

Cette position de repli, prise en août 1914 est bien compréhensible de la part d'un officier sorti de St-CYR en 1886, pénétré de l'idée de revanche.

Mais il ne tarde pas à être concaincu par les arguments de LYAUTEY comme en témoigne la lettre écrite à sa sœur le 23 septembre 1914 :

"Notre région est calme, mais le restera-t-elle ? (2). Je l'espère. En tout cas, puisqu'on m'a confié la mission de maintenir le Drapeau ici, je réponds que moi vivant, il ne sera pas amené. Messieurs les Allemands ont essayé de soulever le pays, pour le moment c'est en vain..."

Cependant s'il reste optimiste pour la Région qu'il contrôle, c'est en raison de la politique particulière qu'il y mène.

"Ici, grâce à nos grands Caïds qui tiennent bien leur monde, rien ne bouge, mais il faut prévoir que si le mouvement de la montagne s'accroît, comme il est probable, ils seront débordés" (août 1914).

Il n'en sera rien, dans sa synthèse adressée en juin 1919 au Président du Conseil, Georges CLEMENCEAU, LYAUTEY retrace à grands traits ce que fut cette politique.

"... Front des Grands Caïds

La caractéristique de la partie du front comprise dans la Subdivision de MARRAKECH est que depuis l'insurrection d'EL HIBA et la reprise de MARRAKECH en 1912 par le Colonel MANGIN, nous n'avons pour ainsi dire pas entretenu de troupes françaises dans la région. En dehors des deux Cercles du HAOUZ et de MOGADOR, tout le reste du territoire est réparti en zones d'influence politique d'une étendue indéfinie dans lesquelles nous n'avons ni un soldat ni un canon et qui sont placés sous l'autorité directe et absolue et sous la garde des Grands Caïds. Le talent et le mérite du Général de LAMOTHE qui a dirigé en fait depuis 1913 la politique à MARRAKECH ont été de mettre les jeunes chefs en confiance, de confondre leurs intérêts avec ceux du Maghzen, d'affermir leur autorité, de l'étendre même à des régions éloignées (TIZMIT-TODRA), enfin d'orienter par son influence personnelle leur action politique et militaire. C'était évidemment la meilleure politique à suivre pendant la durée de la guerre européenne puisqu'elle a assuré d'une façon complète la tranquillité du pays aux moindres frais et a permis à la Métropole de porter ailleurs tous ses efforts".

Il existait en effet dans le Sud Marocain une série de grandes familles (3) qui s'étaient imposées. Le Maghzen en avait pris son parti et sans pouvoir traiter avec les "républiques berbères" de la montagne, les Sultans avaient traité avec les chefs établis auxquels il conféraient leur autorité par Dahir chérifien.

Le Protectorat avait continué la politique du Maghzen et en était réduit à utiliser la bonne

(1) Léon-Jean-Benjamin de LAMOTHE, né le 22 août 1849 à METZ - Polytechnicien - Général de Division d'Artillerie - Grand Officier de la Légion d'Honneur.

(2) Le Général de LAMOTHE est doté d'un esprit d'observation aiguisé. Très gros travailleur, les documents qu'il a laissés de sa main montre qu'il accumulait des renseignements considérables sur les sujets qui l'intéressaient. Très prudent dans ses jugements, il n'est jamais optimiste ; il juge avec pertinence les difficultés pouvant se présenter mais elles se révèlent d'autant moins dangereuses qu'il les a prévues et cette disposition d'esprit n'altère en rien son action.

(3) M'TOUGUI, GONDAFI, AYADI et GLAOUI.

volonté des chefs trouvés sur place et s'en faisait des alliés.

Encore fallait-il pouvoir les aiguillonner tout en limitant leurs ambitions, arbitrer leurs différends tout en excitant leur émulation.

Pour mener à bien cette action, il fallait une tête pensante (1) et politique, dotée d'une énergie exceptionnelle.

La chance de LYAUTEY fut de trouver en LAMOTHE l'homme de la situation.

Chef de Service de Renseignement ou Commandant Général du Sud, puis Commandant de la Région de MARRAKECH, le Général de LAMOTHE fut lui-même admirablement secondé par le Commandant CHARDON.

Nommé à MARRAKECH, LAMOTHE obtint en quelques semaines le concours de tous les grands Caïds de la Région jusque là profondément divisés. Ces Caïds devaient leur situation à leur seule personnalité qui leur avait permis de s'affirmer face au Makhzen grâce à leur diplomatie et face aux tribus grâce à leur autorité naturelle.

Il put ainsi au gré des circonstances lever des harkas qui lui permirent de s'éloigner de plus de 300 kms de MARRAKECH avec 5 à 6.000 guerriers simplement escorté d'un escadron de spahis sénégalais, soit pour chasser EL HIBA du Souss, délivrer JUSTINARD isolé à TIZNIT avec quelques télégraphistes ou occuper AZILAL.

En dehors de ces opérations politico-militaires, il poursuivait une politique de grands travaux dont l'un des buts était d'assurer le calme en donnant du travail aux marocains.

Dans un rapport général sur les harkas du Souss, le Général de LAMOTHE a exposé avec beaucoup de réalisme les principes de la politique des Grands Caïds dont il fut l'initiateur et l'animateur jusqu'à son départ du Maroc.

Ses successeurs n'eurent pas toujours son doigté comme en témoigne le commandant de LOUSTAL (2) :

"On a commis l'imprudence d'envoyer le Glaoui tout seul opérer hors de l'action de la colonne chez les AIT BOU MGUEZ. Notre ami EL HADJ THAMI a reçu d'abord une pile dont il a été fort marri et ensuite il a eu la douleur de voir les contingents de sa harka retourner chez eux sans sa permission.

Il a été ainsi démontré que l'utilisation des Grands Caïds n'était pas à la portée de tout le monde".

La carrière marocaine du Général de LAMOTHE se termine par la rédaction d'un rapport au Général LYAUTEY, Commissaire Résident Général daté du 12 mars 1919 sur les opérations de la Harka GLAOUA au Sud-Est de la Région de MARRAKECH.

Ce rapport très dense est non seulement un journal de marche des opérations mais également un aperçu des résultats politiques obtenus et des problèmes qui restent posés.

"On peut conclure écrit-il que la situation établie sur nos confins est actuellement bonne et solide.

Très certainement, elle subira encore des soubressauts mais, à moins d'un changement de régime dans le pays, ils proviendront d'excitations extérieures émanant de foyers dissidents qui persistent en pays sibas.

Au nord, c'est la Zaouya d'AHANSAL qui mène contre nous une progagande hostile depuis BENI-MELLAL jusqu'au SAGHO.

A l'est, la tranquillité est fonction du retour du TAFILALET à la vie Maghzen, soit par notre occupation, soit par la reconstitution des institutions indigènes qui tenaient autrefois le pays.

La question saharienne reste ouverte et il faudra lui trouver une solution à bref délai".

Le Général de LAMOTHE n'oublie pas de signaler en terminant, à la bienveillante

(1) Le Général de LAMOTHE (Cdt alors la Division d'Oran) avait une tête politique comme en témoigne le texte d'une lettre datant de 1923 montrant que son horizon ne s'arrêtait pas aux problèmes locaux.

(2) Chef du Cercle d'ITZER, dans une lettre au Général de LAMOTHE alors en SYRIE et datée de février 1923.

attention du Résident "Le Pacha EL HADJ THAMI et le Caid SI HAMOU qui ont été des chefs habiles, énergiques et vaillants de l'entreprise que vous avez bien voulu leur confier ainsi que leurs collaborateurs principaux auxquels je vous serais reconnaissant de bien vouloir accorder les récompenses que je sollicite pour eux".

Il n'oublie pas de signaler également "le Capitaine CHARDON et le Lieutenant KOUADI qui ont été les guides et les conseillers de nos chefs indigènes et en ont assuré le succès".

Il ne demande bien entendu rien pour lui et sur ce point il sera exaucé (1)

Ce rapport forme un véritable testament politique du général de LAMOTHE. Il clôture une carrière marocaine exceptionnelle qui aurait normalement du avoir des prolongements.

Mais il semble qu'il y ait eu un incident personnel entre LAMOTHE et LYAUTEY, comme le laissent entendre diverses correspondances.

Une lettre de SEGONZAC, Chef du Cabinet politique de la Résidence datée de mai 1919 et adressée au Général de LAMOTHE nous apprend que ce dernier est en permission et malade (ce qui n'a rien d'étonnant après la dure campagne passée dans le Sud Marocain) il s'y exprime avec beaucoup d'ironie :

"HADJ THAMI est nommé Grand Officier. Le Général (2) se prépare à aller lui passer au cou le Grand Cordon.

Le Colonel de la BRUYERE (3) voyage pour connaître un peu son domaine. On annonce qu'une ère de liberté va succéder à l'obstruction que tu fis régner sur ta satrapie.

Les portes de l'Atlas vont être largement ouvertes... gare aux courants d'air ! on viendra à guichets ouverts des jardins sur l'Oued DRAA, un train de plaisir conduira les touristes à SIDJILMASSA. Et pour finir, il n'y aura pas grand chose de changé je l'espère, à la politique avisée dont tu as été le promoteur.

Quant à toi, dès que tu seras rétabli, tu seras sans doute à la recherche d'une affectation, car je ne compte guère te revoir ici avant quelques temps".

SEGONZAC fait allusion à la vigilance avec laquelle le Général de LAMOTHE veillait à ce que les affairistes européens ne viennent pas dans sa Région profiter de la situation pour tenter de spolier les marocains. Il les écartait a priori.

Dans une lettre du 9 mai 1917, le Général GOURAUD, Commissaire Résident en l'absence de LYAUTEY lui écrit : "Je crois devoir appeler votre attention sur les graves reproches que nous pourrions encourir si nous persistions à interdire absolument aux Européens l'accès des régions récemment ouvertes. Nous sommes venus au Maroc pour en développer les ressources et pour y exploiter les richesses inemployées et pour cette double mission le concours de l'Européen nous est indispensable.

Récemment, je vous adressais une lettre de Monsieur A. qui demandait à faire, soit seul, soit dans le sillage de vos colonnes, des prospections dans le SOUSS. Cet ingénieur qui était muni des plus sérieuses références et qui avait une grande expérience des choses musulmanes, qui représentait des intérêts français honorables, nous donne, semble-t-il, toutes les garanties et il eût été possible à mon avis, d'autoriser ses opérations, sans que notre politique indigène, notre influence ou notre action eussent à en subir le moindre dommage.

Je n'ai cependant pas voulu lui accorder cette autorisation en raison des termes pressants avec lesquels vous me demandiez de m'opposer à ses projets".

De Strasbourg, le Général GOURAUD lui écrit le 20 juillet 1919 :

"Mon vieil ami

J'ai bien regretté de ne pas te voir à PARIS et ta chaude lettre ravive mes regrets.

(1) Il semble, d'après une correspondance que lui adresse le 27 décembre 1921 un officier de la Direction des Affaires Indigènes dont la signature n'a pu être déchiffrée que ses demandes ne furent guère suivies d'effet pour les cadres français. "Je pense fin 1922 être Commandant comme ce pauvre CHARDON et bien d'autres. J'attends sans impatience car je me suis fait une raison, celle du renard devant les raisins".

(2) LYAUTEY.

(3) qui a succédé à LAMOTHE au Commandement de la Région de MARRAKECH, il sera limogé ultérieurement.

Je n'ose plus te demander de venir en ALSACE, si tu repars le 25, mais combien tu nous manqueras après demain j'aurai à dîner EL HADJ THAMI, EL MOKRI, BEN GABRIT, les Pachas de MAZAGAN de RABAT et de TANGER.

La fête ne sera pas complète sans toi.

Que vas-tu faire au Maroc ? Reprendras-tu MARRAKECH ? On m'a dit que la BRUYERE n'assurait qu'un intérêt".

Que s'est-il passé ? Rien ne permet dans les documents dont nous disposons d'en déterminer la cause exacte, mais il semble bien qu'une certaine ingratitude du Résident vu les exceptionnels services rendus par le Général de LAMOTHE durant les cinq années de la guerre, ait été à l'origine d'une brouille qui ne s'atténuera pas, malgré les efforts faits par la suite par LYAUTEY, pour récupérer un Général dont le doigté politique était irremplaçable.

Dès juillet 1919, LYAUTEY écrit à LAMOTHE :

"Mon cher ami, un surmenage odieux de ce dernier mois m'avait empêché de répondre à votre lettre reçue d'ailleurs avec 25 jours de retard faute de bateaux.

En ce moment, je ne vois pas se dessiner ici d'emploi à votre mesure. L'arrivée de BERTRAND et le retour de POEYMIRAU bloquent MEKNES et FES; Je crois toujours que je serai amené à constituer un commandement spécial de l'Atlas, de la Moulouya et du Guir, mais ce ne sera pas pour cette année qui est trop avancée pour toucher sans péril aux organisations existantes. Je désire donc infiniment, pour vous, vous voir aller en Orient. J'en écris longuement à MORDACQ (1) en lui disant de m'indiquer s'il souhaite que j'en écrive à d'autres "Maîtres de l'heure" et auxquels ? Allez donc causer avec lui. Je lui dis toutes les raisons qui militent pour vous y employer et écrivez moi".

le 19 août, LYAUTEY se ravise.

"Mon Cher Ami,

Si vous n'avez rien trouvé en Orient à votre convenance, voici ce que je vous propose.

L'affaire du TAFILALET m'embête. Je ne veux pas continuer indéfiniment à porter ce poids mort de 8 bataillons, artillerie, cavalerie et services sous ce climat dur avec leur effroyable ravitaillement, et aussi toutes les installations que comporterait leur maintien indéfini.

Je suis convaincu que la question pourrait se prendre autrement, d'une part en faisant de la politique indigène beaucoup plus intensive, d'autre part en trouvant une formule d'organisation militaire plus légère, plus souple, plus économique dans le type par exemple des Compagnies sahariennes ou des bataillons de tirailleurs allégés et territorialisés comme celui que vous m'aviez fait dans le Sud Oranais ou de contingents indigènes plus développés et encadrés.

Mais je n'y vois pas très clair et personne n'y a vu complètement clair jusqu'ici.

DAUGAN y a fait de la politique de bureau arabe à courte vue. Depuis, on y a fait exclusivement de la formule purement militaire.

POEYMIRAU est le premier à le reconnaître, mais déclare, tout en trouvant que ce n'est pas ça, qu'il ne se trouve pas en état de trouver la vraie formule.

Je crois que si quelqu'un peut la trouver et l'appliquer c'est vous, mais je regarde comme impossible de préciser d'avance quelles seraient la délimitation exacte du Commandement à créer, son siège, l'assiette des troupes.

Voici donc ce qui me paraît le plus logique :

Vous revenez à l'expiration de votre congé, je vous donne une mission qui durera tout le temps qu'il faudra, 2 ou 3 mois, pour aller voir sur place, examiner la question à loisir sur toutes ses faces, en pleine indépendance, sans être lié par les détails d'un commandement ni d'un service courant.

(1) MORDACQ (...?) (Directeur du Cabinet Militaire du Président de la République).

Vous verrez les lieux, les choses, les gens et c'est vous-même, ensuite, qui me proposerez ce qu'il faudra faire comme limites de commandement, comme siège, comme formule à adopter. POEYMIRAU est entièrement d'accord, il mettrait à votre disposition pour cette mission (pendant laquelle il resterait le chef titulaire) toutes les facilités, tous les moyens et ce n'est qu'après que se ferait le décolllement. Ayant assez à faire avec ses Zaïans et ses Tadla, il serait trop heureux d'être allégé de cette lourde question, et moi, j'aurais un vrai soulagement à sentir cette affaire enfin en bonnes mains et en voie de solutions.

D'une manière générale, je verrais ce commandement englobant le cercle actuel des BENI MGUIL avec FIGUIG, le territoire actuel du Haut GUIR en le poussant au Sud jusqu'à MIDELET pour avoir un point de détente et de climat tempéré et aussi pour tenir les deux versants du Grand Atlas, sans toutefois pousser jusqu'à la MOULOUYA qu'il ne faut pas scinder et qui doit rester la ligne d'opération générale pour l'encercllement Sud du Moyen-Atlas.

Du reste, tout cela sera à revoir de près et sur place et ce n'est qu'une simple indication.

Répondez moi dans le prochain courrier.

Je serais bien heureux de vous revoir et de vous employer à une besogne utile et si importante.

A vous de cœur

LYAUTEY

Un projet d'ordre de mission daté de septembre 1919 a été établi par le Cabinet Militaire du Résident à RABAT.

Ce projet qui reprend les grandes lignes de la lettre précédente sous forme administrative, porte en marge de la main du Général de LAMOTHE :

"Projet d'ordre de mission rédigé par le Général LYAUTEY en 1919 (non accepté par moi)".

C'est donc une fin de non recevoir aux propositions fort empressées faites par le Résident à un collaborateur, sans doute blessé de ne pas avoir reçu le commandement de l'une des régions de FES et de MEKNES, après s'être si bien acquitté de son commandement difficile de la région de MARRAKECH durant la guerre;

Le Général de LAMOTHE s'en explique dans une lettre à son oncle datée du 12 septembre 1919 :

"Vous devez savoir par les journaux mon départ pour le LEVANT. Tout cela s'est arrangé le mieux du monde. Je vous avais écrit pour vous faire part de la dépêche du Général LYAUTEY me disant qu'il avait une mission à me confier. Il s'agissait de l'organisation du Sud-Est marocain où comme vous le savez, les choses vont assez mal. Cela ne me plaisait qu'à demi. Il est toujours difficile d'aller rétablir une situation et dans le cas particulier cela l'était d'autant plus qu'après mon départ de MARRAKECH, des essais, infructueux il est vrai et assez faibles, avaient été tentés contre la politique indigène que j'avais suivie et que l'on me demandait de remettre en vigueur.

Enfin, j'avais accepté en principe. Fin juillet, une dépêche du Résident Général me prescrivait de l'attendre à PARIS. Dans notre entrevue, il m'explique comment il concevait la mission et terminait en me disant : seulement, il y a un "mais" car GOURAUD vous demande. Il y aura un moyen de tout concilier : allez au TAFILALET et quand vous aurez mis les choses en branle vous choisirez. Je lui ai répondu qu'avant de répondre, je tenais à voir GOURAUD. C'était la première nouvelle que j'avais d'une demande de celui-ci.

GOURAUD me dit qu'il m'offrait le commandement de la Division de la SYRIE Sud et plus spécialement de la politique arabe. L'offre était ferme et me donnait immédiatement une Division. J'ai accepté. Il ajouta que LYAUTEY avait insisté beaucoup pour que j'accomplisse la mission dont il désirait me charger et que lui, GOURAUD avait dû beaucoup composer, pour ne pas se brouiller avec lui. Je demandais et obtins que je serai cependant immédiatement désigné pour la Division Syrienne et que l'armée du LEVANT me prêterait au

Maroc. Je revins chez LYAUTEY et arrivais à le convaincre que la mission que j'avais acceptée perdait beaucoup de son intérêt puisque je ne pourrais pas appliquer moi-même la mission que je lui proposerais et que je pouvais la lui indiquer dès maintenant. Comme d'autre part, mon intérêt personnel était d'aller en SYRIE où j'avais tout de suite une division, ce qui me donnait des chances pour ma 3^e étoile. Enfin il consentait à mon départ immédiat. Une lettre de service prévoyait ma mise à la disposition du Commandant en Chef de l'armée du LEVANT pour recevoir le Commandement d'une Division.

Je crois cette solution infiniment meilleure que le retour au Maroc qui est en pleine crise. J'embarquai le 18 à Marseille.

En SYRIE, le Général de LAMOTHE va trouver une situation au moins aussi mouvante qu'au MAROC. Voici ce qu'il écrit à son oncle le 27 octobre 1921 :

"Vous avez du savoir que cette année, surtout sur le front de ma Division, a été assez mouvementée. Nous sommes venus à bout non sans peine des réguliers et irréguliers Turcs. Cela nous a coûté assez cher de toutes façons, tout cela pour aboutir à l'accord boiteux d'ANKARA conclu au moment où le turc était à bout.

... Vous avez vu qu'on s'est décidé à me donner la troisième étoile. Je commençais à croire qu'elle n'arriverait jamais ! Quand j'irais à PARIS, je tâcherai de savoir le pourquoi de ce retard".

Mais LYAUTEY n'avait pas abandonné l'espoir de faire revenir LAMOTHE au Maroc, comme en témoigne la lettre que lui écrivait LOUSTAL en février 1923 :

"Le Patron a fait venir DAUGAN à MARRAKECH en mars 1922. Il a fortement hésité à ce moment à vous demander de venir au MAROC. Il m'a même dit un jour, en mars 1921, de vous écrire à ce sujet. J'ai pensé d'ailleurs que l'on avait été assez dégoutant avec vous pour que vous ne rentriez qu'avec les honneurs de la guerre.

En fait à ce moment, le Patron vidait la BRUYERE de MARRAKECH où il n'avait fait que des conneries, mais je juge que même augmenté, MARRAKECH ne pouvait plus vous être offert".

Les rapports allaient de nouveau se tendre entre LYAUTEY et LAMOTHE.

En 1925, LAMOTHE retour d'ORIENT, commande la Division d'ORAN. En janvier, il reçoit de LYAUTEY deux télégrammes le pressant de venir le rencontrer à RABAT.

La situation est critique sur le front Nord. Les Espagnols ont été sérieusement ébréchés à ANOUAL et ABDELKRIM se révèle être un danger sérieux.

LAMOTHE est chargé d'inspecter le front nord et de livrer au résident Général ses conclusions.

A la suite de quoi, LYAUTEY adresse à LAMOTHE une lettre où s'étale l'amertume d'avoir été mal jugé sur le fond et traité cavalièrement dans la forme.

C'est la lettre que LYAUTEY lui adresse le 14 février :

"Mon cher ami,

Je suis très touché de tout ce que vous me dites d'aimable sur votre séjour à RABAT et sur l'accueil de mes Officiers partout où vous êtes passé, ce qui vous était bien dû. Moi aussi, j'étais très heureux de vous revoir et d'évoquer avec vous le passé.

Mais je dois vous avouer franchement que si j'avais su que vous alliez faire une tournée d'inspection aussi serrée sur mon front Nord, je vous aurais prié de la faire avant de venir me voir ou de repasser par RABAT après l'avoir faite. Car moi seul était en mesure de vous mettre au point et de vous placer en face de réalités dont j'ai seul tous les éléments d'appréciation. Je me serais également bien gardé d'autoriser LOUSTAL à vous accompagner, car je sais trop combien le brave Jacques est porté à prendre le contre-pied de ce qui se fait là où il n'est pas et j'ai eu, plusieurs fois déjà, et en d'autres lieux, à le lui faire observer et à le prier de se mêler de ce qui le regardait.

Je ne connais que trop la gravité et les périls de la situation que nous ont fait les évènements de la zone espagnole. Je ne sais pas du tout si nous y ferons face et ne suis pas optimiste (1). Mais je suis plus sûr que jamais de moi-même, des moyens que j'emploie et des mesures que je prescris et j'ai la prétention de continuer à tirer les ficelles. J'ai eu toute ma vie horreur des formules rigides. Je n'ai donc pas une doctrine mais j'en ai autant que les différences des lieux, de temps et de situation m'en imposent. Et un système d'avant-postes lorsque les circonstances l'exigent, ce qui est à mon sens le cas, n'excluent nullement le rôle décisif du mouvement et des groupes mobiles. Du Tonkin au Sud-Oranais et au Maroc entre MARRAKECH et TAZA, j'ai usé de vingt procédés différents sans me river à aucun. Rien n'est plus dangereux que les optiques locales et les palabres de chefs de poste rivés à leurs petits patelins, ignorant et l'ensemble et beaucoup de dessous. Je m'en suis toujours garé comme du feu. Car du jour où l'on se laisse influencer par leurs jaspings, il n'y a plus de commandement.

Je conclus comme j'ai commencé en déplorant vivement que vous soyez parti sans une orientation que je regrette et qu'il m'eût été si facile de remettre au moins si j'avais eu le plaisir de vous revoir avant votre départ.

Bien affectueusement à vous

LYAUTEY"

Peu de temps après, alors que le Général de LAMOTHE en poste à ORAN s'attendait à être désigné pour le TAFILALET en raison de son expérience, ce fut le Général BOICHUT qui fut nommé tandis qu'on lui confiait l'intérim de ce dernier à ALGER.'

La question s'étant posée au Ministère, le Général du JONCHAY suggéra d'envoyer le Général de LAMOTHE au TAFILALET. En présence du gendre de ce dernier, le Ministre de l'époque, M. BORDE, répliqua : "LAMOTHE est au bout de son rouleau... on ne peut le prolonger, il est anti-cartéliste, on n'en veut pas ! (2).

Curieusement, c'est en raison de la grande confiance que LYAUTEY a dans le jugement et l'expérience de LAMOTHE en fait de politique indigène (3) que s'est développé la détérioration de leurs rapports.

Par deux fois, alors qu'il fait face à des situations critiques, LYAUTEY confie à son brillant collaborateur des missions hors hiérarchie.

- En août 1919, il lui écrit :

"Le TAFILALET m'embête, vous pouvez être l'homme de la situation. Venez à l'expiration de votre congé, je vous donne une mission...".

Cette mission LAMOTHE la refuse. Il s'agit en effet de réparer les erreurs de ceux qui ont pris sa succession à MARRAKECH avec comme mince espoir de se voir attribuer le commandement du Territoire du Tafilalet alors qu'il venait de commander avec quel brio, durant les quatre années de guerre, la région de MARRAKECH.

Il préféra prendre le commandement d'une division du LEVANT que lui offrait le Général GOURAUD.

LYAUTEY en fut certainement amer, car nommé dans le Tafilalet, LAMOTHE y eut fait merveille en réalisant dès 1920 une pacification qui ne sera effective qu'en 1933.

-En 1925, c'est le RIF qui est en feu, il y a risque de voir ABDELKRIM donner la main

(1) Dans une lettre du 13 mai 1925, le Colonel AZAN Commandant le 6^e R.T.A. écrit à LAMOTHE :

"Au Maroc l'alerte a été poignante, il s'est passé exactement ce qui s'est passé en 1839 à la frontière algérienne : cordon de postes défensifs, ambiguïté des termes géographiques d'un traité mal rédigé.

Mais sachant que le patron n'aime pas les conseils et encore moins les critiques, j'ai modifié mon article...

Il y a en tactique même nord-africaine un facteur qu'on ne peut pas prévoir : le hasard. Dans le cas actuel, c'est la faute tactique commise qui a précisément sauvé la situation. Si les Rifains au lieu de laisser devant chacun de nos innombrables postes 151 à 200 de leurs meilleurs fusils avaient continué leur infiltration sur FEZ ils prenaient CHAMBRUN et son entourage. J'en suis convaincu. LYAUTEY et CHAMBRUN ont eu vraiment la "Baraka".

(2) Rapporté par son petit fils.

(3) Issu d'une antique maison d'ANJOU. Son ancêtre Jubel de LAMOTHE a participé à la 1^{re} croisade avec comme devise "Lénitatu fortitudo comes" une bonne formule pour mener une politique indigène (j'ai deux compagnes, la force et la Clémence).

aux berbères de la tache de TAZA en coupant l'axe Fes-Oujda, vital pour nos communications.

LAMOTHE va faire son inspection et son rapport sera sans concessions. Il ne s'agit plus simplement de politique indigène, il s'agit de faire la guerre pour juguler une menace militaire.

Il est capable de développer sa pensée sans sacrifier à la déférence hiérarchique.

C'est sans doute la raison pour laquelle, dans sa lettre LYAUTEY se défend de n'avoir qu'une doctrine. Il est capable de s'adapter aux circonstances, c'est même sa seule stratégie.

Il semble que son fidèle disciple en ait douté. Le courant ne passe plus entre les deux hommes. Il est possible que cette inspection ne soit pas étrangère à la décision du Gouvernement d'envoyer le Maréchal PETAIN redresser la situation militaire (1).

Renaud ESPEISSE

(1) La crise du RIF va aboutir :

- dans un premier temps, à l'envoi de renforts réclamés avec insistance par LYAUTEY et accordés avec réticence par le Cartel des gauches bien décidés à placer à la tête du Maroc un Résident Civil.
- dans un deuxième temps, en juillet à l'Inspection du Maréchal PETAIN qui relevait LYAUTEY de son Commandement militaire en le remplaçant par le Général NAULIN, ce qui entraîna une réorganisation de type militaire classique aux antipodes de la doctrine LYAUTEY.
- dans un troisième temps en septembre à la démission de LYAUTEY de son poste de Résident Général.

VIE DES SECTIONS

SECTION PYRÉNÉES

Réunion annuelle du 18 Avril 1993

La réunion annuelle de la Section Pyrénées de la Koumia s'est tenue le Dimanche 18 Avril 1993 à URRUGNE (64) par un soleil printanier.

Étaient présents : Madame et le Colonel AUBOIN, Mme et Monsieur BARTHE, Madame BERTOT, Monsieur BONNEIN, Mme et M. BORY, Mme et le Commandant BRASSENS de Languedoc-Roussillon, Mme et M. CAZENAVE, Mme et le Commandant EYHARTS, Mme et le Lieutenant-Colonel FOURNIER, Mme et le Commandant GUYOMAR, Mme et le Colonel JENNY, Mme et le Colonel JACQUINET, Mme et le Commandant LAVOIGNAT.

S'étaient excusés : Madame BARROU, Mme et le Cdt DUMAS, Capitaine FOURQUET, Mme GUAY, Mme et le Colonel DE KERAUTEM, Mme LALANNE, M. LECUYER, M. LESBATS, Mme LHERITIER, Monsieur ROUGEUX, Madame SORE, plus une signature non identifiée.

Excusés du dernier moment : Madame et le Capitaine DE BALBY, Monsieur DE MARIA.

L'Office Religieux était célébré en l'Église d'URRUGNE à 11 heures, accompagné de chants basques. Après la Communion, avant l'ultime oraison, le Lt-Colonel FOURNIER lisait le dernier paragraphe de la Prière pour nos Goumiers. A l'issue de l'Office, les participants se recueillaient devant le Monument aux Morts tandis qu'une gerbe était déposée par le Président.

Puis ce fut la montée vers le restaurant Aguerria où durant l'apéritif, le Président prit la parole pour remercier les participants de leur présence, regretter les absents qui ne s'excusent pas et formuler des vœux de rétablissement rapide à nos malades.

Il a été convenu que l'an prochain nous nous retrouverons dans les Landes à AMOU, ce qui diminuera les kilomètres pour les excentrés.

Avant de laisser apprécier le repas, le Président informe l'Assemblée, que les Anciens du 1^{er} R.T.A., dont il est membre, se réuniront en assemblée générale en Corse au mois de Mai. Au cours du périple qui suivra, il est prévu un arrêt au Col de TEGIME et le Lt-Colonel FOURNIER demande l'autorisation de déposer une gerbe au Monument des Goums. Accordée bien sûr.

Après un excellent repas et une tombola fructueuse, c'était le moment toujours difficile de la séparation. A l'année prochaine, inch'Allah !!

Un menu délicat par les présents fut adressé au Commandant DUMAS qui est hospitalisé à Cambo.

ORLEIX, le 19 Avril 1993
le Lt-Colonel J.A. FOURNIER
Président de la Section Pyrénées

CÉRÉMONIE A NOUSTY

" A l'occasion des Cérémonies Commémoratives du 8 Mai 1945, l'Adjudant-Chef BARTHE, membre de la Koumia et Président des A.C.V.G. de NOUSTY (Béarn) avait convié le Président de la Section Koumia-Pyrénées à participer aux manifestations.

Après l'Office religieux, le cortège se rangeait derrière le drapeau pour se rendre au Monument aux Morts, où, en présence de M. BERNADETZ, Maire de Nousty, et de Madame M. LIGNERES, Conseiller Général, l'Adjudant-Chef BARTHE et le Lt-Colonel FOURNIER déposaient une gerbe au pied du Monument.

Puis ce fut la lecture des manifestes, avant qu'un vin d'honneur ne réunisse anciens combattants et population.

Outre le Lieutenant-Colonel FOURNIER et Madame, le Colonel JENNY, le Colonel JACQUINET et Madame, le Commandant MIKCHA et Madame, séjournant en Béarn, assistaient à la cérémonie.

Signé : J.A. FOURNIER

SECTION LANGUEDOC Réunion du 25 Avril 1993

La réunion annuelle de la Section Languedoc a eu lieu le 25 Avril dans la grande banlieue toulousaine.

Lors de la messe à Castanet, une pensée a été donnée aux disparus de l'année écoulée, le Colonel BEL MADANI, les Capitaines de ROCHEFORT et LARIVIÈRE et l'assistance a prié pour tous les défunts et les morts au combat de la Koumia.

Ensuite, au restaurant "La Bergerie" à Auzeville, les retrouvailles amicales de tradition autour de l'apéritif ont été suivies d'un honnête déjeuner.

Le Président de section, après avoir rappelé que le Languedoc était entré dans la vingt-deuxième année de son existence, souhaita la bienvenue au Président National et à Madame LE DIBERDER, émettant le vœu de les voir assister dans l'avenir à chacune des réunions de la section. Il remercia de leur présence les camarades des sections voisines ainsi que les descendants, les amis n'appartenant pas à la Koumia et l'ensemble des participants.

Après avoir donné des nouvelles des absents dont un trop grand nombre subit les handicaps de l'âge, il rappela que ce jour était l'anniversaire de la disparition du Colonel BEL MADANI. Le Colonel HARMEL, absent, avait rédigé pour la circonstance une chronique du souvenir, à la fois portrait psychologique et hommage de l'être exceptionnel qu'a été El Hajj Ahmed BEL MADANI, patriote marocain et Colonel de l'Armée française. Chacun des convives a trouvé dans son menu un exemplaire de ce texte (voir in mémoriam).

Dans sa réponse, le Général LE DIBERDER donna d'abord des nouvelles du Colonel DELACOURT, opéré récemment à cœur ouvert. Il traita ensuite de l'assemblée générale de Montsoreau où sera présent l'Ambassadeur du Maroc en France et au cours de laquelle une motion devrait être rédigée pour demander qu'il soit mis fin à la " cristallisation " des pensions, discriminatoire envers les anciens militaires ressortissants des territoires jadis sous juridiction française. Par ailleurs, la " relocalisation " du musée des Goums devrait, en tout état de cause, voir ce dernier rester dans le Maine-et-Loire. Enfin le Président National indique que 1994 et 1995 verraient la célébration d'un cinquantenaire d'un certain nombre d'événements qui ont marqué l'Histoire, cérémonies auxquelles la Koumia sera activement associée.

Il termina en remerciant les organisateurs de la réunion.

Étaient présents :

Général LE DIBERDER et Mme, ALBY et Mme, AUCOIN, Mme et Jean-Pierre AUCOIN, Adjudant-Chef de l'Armée de l'Air, Mme BÉGUINEY, Mme BERNARD, épouse du Président de la section SEMLH de la Haute-Garonne, BRASSENS et Mme, DAROLLES et Mme, DECOMBLE et Mme, le père DESROCHETTES, curé de Castanet, GÉHIN et Mme, LAMOISE et Mme, LE BLANC et Mme, MONDY et Mme (descendante MONTOUSSÉ), QITOUT, fils de goumier marocain et Mme, Mme de ROCHEFORT, Mlle BESSEY de BOISSY, Marie-Antoinette de ROCHEFORT (D), Guy de ROCHEFORT (D), Mme ROQUEJOFRE, de ROQUETTE-BUISSON et Mme, SABATTE, ancien tirailleur marocain et Mme, WALLART, ZOPPIS et Mme.

Section Roussillon Bas-Languedoc : CHANCERELLE et Mme.

Section Aquitaine : LAVOIGNAT et Mme, SERVOIN et Mme, SOUBRIÉ et Mme, Mme TROUSSARD, au total quarante-sept personnes. Vingt-trois s'étaient excusées, l'invitation avait été adressée à soixante-et-onze personnes, membres amis de la Koumia.

La traditionnelle tombola fit des heureux, en nombre bien sûr toujours insuffisant.

L'important était que chacun ait revu ses amis, reçu et échangé des nouvelles des un et des autres dans l'évocation du passé et l'esprit de solidarité et de camaraderie qui nous sont chers.

Pierre BRASSENS

SECTION AQUITAINE

Réunion du 2 Mai 1993

La section a tenu sa réunion de printemps le dimanche 2 Mai 1993, à Bazas.

Accueillis, par le Président, sous le parvis de la cathédrale, le Général et Madame Feaugas, les membres et amis de la section, assistèrent ensuite à la grand'messe.

Au domaine de Fompeyre, au cours de l'apéritif le Président, après avoir salué l'assemblée, rappela que cette journée était celle du souvenir.

Souvenir des goumiers, cadres français et marocains tombés en Tunisie en 1942-1943, campagne occultée, oubliée ?

– et de nos amis décédés depuis Mai dernier :

- le Capitaine Fenêtre
- le Colonel Abadie
- l'Adjudant-Chef Paradge
- madame Laurès

A leur intention un instant de recueillement est observé.

le Président dans son allocution :

- fit part des regrets du Général Le Diberder de n'avoir pu se libérer et donna lecture de la lettre qu'il a reçue ;
- remercie chaleureusement les membres présents, en particulier les ménages Alby et Decomble de la section Languedoc ;

- donna lecture de quelques lettres d'excuses de membres dont la maladie, l'âge, les voyages, les fêtes familiales ne leur ont pas permis de nous rejoindre, en particulier celles très touchantes de Mesdames Feaugère et de Mounier ;
- formula des vœux de meilleure santé et de bonne convalescence à l'Intendant Arzeno, récemment opéré, à Dubois qui a rejoint son domicile après 2 mois passés au CHR d'Angoulême et à Madame Joseph, toujours en traitement ;
- souligna l'éclaircissement des rangs ;
l'effectif est actuellement de 59 membres dont 38 anciens goumiers, 9 veuves, 12 amis ; dont on peut soustraire 11 sociétaires qui n'ont jamais été ou ne seront plus intéressés par les activités de la section ;
- aurait souhaité un plus grand nombre de participants - mais à l'impossible personne n'est tenu - car à l'image de l'association, la section est composée de personnels " non renouvelables ". Serrons les rangs et ziddou el goudim.

Un déjeuner animé suivi d'une tombola clôturait cette journée du souvenir caractérisée par des " souviens-tu " et une chaude ambiance.

N.B. - Repas popote : 2^e quinzaine d'Octobre.

Henri SERVOIN

Étaient présents :

Général et Mme FEAUGAS, les ménages ALBY, DECOMBLE, DUCLOS, DURAND DEGRANGES et une invitée, FLORENTIN, GRIFFET, les frères Marcel et Pierre GUILLAUME, JOLIVET et Mme, Mlle LANDO, les ménages LANG, LAVOIGNAT, Mme POIRAUT et une amie, les ménages B. de ROZIERES, SERVOIN, SOUBRIÉ; Mme TROUSSARD, VOINOT Jean, VOINOT Victor et Mme.

Les descendants :

DURAND-DEGRANGES Hugh, Monique LECUYER et une amie, SERVOIN Alain et les filles Sophie, Amandine, SERVOIN Véronique et ses amies Isabelle, Thierry.

Étaient excusés :

ARZENO, AUBERT, BETHOUART, CANO, CASTANIER, CAZENAVE, COZETTE, CUNIBILE, DUBOIS, DUMOLLARD, CHARPENTIER, ENJALBERT, GERBIER, Mme FEAUGÈRE, GARUZ, Mme GIRAUD, HEBERT, JENNY, JOSEPH, LABARRERE, LAMOTHE, MAIGNON, MARINCUDRAZ, MOUNIER, Mme PARADGE, PONSE, RICHARD, ROUSSELLE, Mme TENAILLON, VEYSSIERE.

SECTION DE MARSEILLE PROVENCE

Réunion du 4 Avril 1993

L'Adjudant-Chef Brès, secrétaire de la section, et Président de fait, depuis la démission du Commandant Filhol le 1^{er} Janvier, a eu le flair de choisir, pour la réunion, le Quartier Rendu du 72^{ème} RIMA, commandé par le Colonel Barbaize, fils d'un Officier de Goum.

Il était prévu une promenade à la Bonne Mère, où, de l'esplanade, le Colonel Ruel raconterait les opérations de Marseille en Août 1944.

L'élection d'un nouveau Président était également prévue.

Le temps ne permettant pas les longues stations en plein air, il fut décidé de rembarquer dans les cars.

Une vaste salle à manger très claire nous accueillit et le Colonel Barbaize, après nous avoir souhaité la bienvenue, nous fit l'historique de son Régiment et nous donna un aperçu des multiples missions qui lui incombent.

Ensuite, le Colonel Ruel, avec son talent teinté d'ironie nous raconta, après l'exposé des circonstances, les aventures de son Goum, débarqué à Cavalaire, avec l'unique mission de " marcher entre les tresses blanches ". Inutile de dire que cette mission ne lui suffit pas.

En conclusion, très ému, il rappela les pertes subies par les Goums dans cette bataille.

Auparavant, l'Adjudant-Chef Brès avait rappelé la chronologie des événements depuis la dernière réunion d'Octobre 1992.

Après avoir rendu hommage au Commandant Filhol et montré l'ouvrage que la section lui ferait parvenir, il insista sur l'impérieuse nécessité d'élire un successeur.

Il rappela, ce qui avait été omis le 4 Octobre 1992, qu'à Gemenos, pour le 8 Mai, la section était présente avec le fanion et que la gerbe avait été payée par la section.

La section était également présente le 10 Octobre à Cavalaire pour recevoir les Saint-Cyriens de la promotion Général Guillaume.

Le Général Le Diberder n'avait pu se libérer, étant présent au même moment au Musée de Montsoreau avec une partie de la promotion Général Guillaume, mais le Commandant Boyer de Latour, Vice-Président de la Koumia et l'Amiral Then, membre du Conseil d'administration étaient là.

Une minute de silence fut dédiée à nos morts, et en particulier à l'Adjudant-Chef Setti, décédé le 15/11/92, au Lieutenant Rueda décédé le 19/11/92 et à l'Adjudant Calinez décédé le 6/02/93.

Après un apéritif très sympathique les convives passèrent à table. Les plats et les vins suscitèrent étonnement et admiration.

L'élection du Président eut lieu à main levée. Il en fut de même pour celle du Vice-Président.

Jean LOISEAU, ex Sous-Officier au 13^{ème} Goum à Ifrane de l'Anti-Atlas et Pierre SETTI, fils de l'Adjudant-Chef Setti (+) seront désormais à la tête de la Section Provence de la Koumia.

Le Colonel Barbaize fut chaleureusement remercié pour la qualité et la cordialité de son accueil.

La venue des militaires de la cuisine et de la salle à manger provoqua des salves d'applaudissements.

Étaient présents, dans l'ordre alphabétique :

Aubert, Barbaize et Mme, Blanchard et Mme, Boyer de Latour, Brès et Mme, Brinès et Mme, Brion et sa belle-sœur, Busi et Mme, Caron et 3 enfants, Chabert et Mme, Charlut et Mme, Chevrot et Mme, Couetmeur et Mme, Cros, Cusin et Mme, Desbrosse et Mme, Dubarry et Mme, Ferlando, Jachet et Mme, Koutcherenko et Mme, Larousse, Lejard et Mme, Loiseau, Long et Mme, Mairot et Mme, Mansy, Mugnier et Mme, Para Madame et 2 amis, Rousseau et Mme, Ruel et Mme et 3 enfants, Setti (madame), Setti Pierre, Then et Mme, Thouvenin et 2 amis, Wartel et Mme.

Le Colonel Charpentier, de l'E.M. de la Zone de Défense vint au dessert.

SECTION DES MARCHES DE L'EST

EXPOSÉ SUR LES GOUMS MAROCAINS ET LES AFFAIRES INDIGÈNES DU MAROC AUX CADRES DU 170^e R.I. LE 30 AVRIL 1993

A la demande du Colonel commandant le 170^e R.I. d'Épinal, avec l'aide de plusieurs anciens de la section des Marches de l'Est, nous avons fait un exposé aux cadres Officiers et Sous-Officiers de ce régiment, plus connu dans les Vosges sous le nom de " CENT SEPTANTE ", sur ce que furent les Goums Marocains et le Service des Affaires Indigènes du Maroc.

Conviés tout d'abord à la table du Colonel pour un repas de corps, nous avons rencontré des camarades rentrant de Sarajevo où une partie du régiment vient de repartir, mais aussi d'autres cadres rentrant du Cambodge.

Puis bénéficiant de la salle " OPS " du régiment que nous avions aménagée : fanion du 10^e Tabor, insignes des 4 GTM et du GTMEO panneaux photo des Généraux du C.E.F.I. et de la 1^{ère} Armée française, carte du Maroc etc... nous avons fait un exposé qui a duré 1 heure et demi environ.

Après la présentation des camarades, j'ai débuté cette causerie en citant les raisons qui avaient motivé la signature de l'acte d'Algésiras, du traité de protectorat de 1912, de la création des Goums et du service des A.I. de la réorganisation administrative après 1935, la pacification achevée, du camouflage des Goums après la défaite de 1940, et de la préparation des GTM à la reprise du combat.

Notre camarade BROCHEREZ a pris le relais pour expliquer " la spécificité " des Goums : vie en poste et en famille, travaux d'intérêt général, grade goum, habillement particulier (vifs succès pour les djellabah gandourah, séroural sortis du sac marin) !

Lui succédant, SCOTTON détaillera les différentes campagnes au sein de C.E.F.I. et des armées alliées : Tunisie, Sicile, Corse, Ile d'Elbe, Italie.

J'exposerai ensuite les opérations menées dans le cadre de la 1^{ère} Armée Française : la bataille pour Marseille, les opérations dans les Alpes, insistant sur les durs combats des Vosges et pour terminer la campagne d'Allemagne.

BROCHEREZ expliquera la présence du GTMEO en Indochine, les principales opérations menées et SCOTTON décrira la dissolution des Goums et la formation de l'Armée Royale Marocaine, indiquant notamment la présence en son sein de cadres techniques français à la demande des Marocains.

Je ferai une courte conclusion sur " la longue route des Tabors " la traditionnelle cérémonie du SOUVENIR, tous les 8 Mai, devant notre monument aux morts national, de la Fondation KOUMIA-MONTSOREAU, invitant les camarades à visiter notre musée.

Pendant cette causerie, LEDUC qui fût Quartier-Maître sur le SIMOUN (Narwick 1940) avant d'être goumier, avait en charge " la technique " rétro-projecteur, magnétophone, éclairage, etc...

Absents excusés :

Angelier, Béra, Cramoisy, Dallier, De Chilly, Dekyvere, Deslafon (Mme), Donato, Dubus et Mme, Duhoo (Mme), Ferré, Filhol, Fouvet, François, Galine, Gerin, Gervasy, Goule, Gourbin, Guiot, Hansen, Honoré, Ithier, Kothals, Largeau, Léger, Loiry, Lompré (Mme) Merlin, Neigel (Mme), Nicloux, Nicolas, Nougier, Olivero et la ville de Marseille (pénurie d'adjoints, probablement).

La prochaine assemblée aura lieu le 10 Octobre 1993.

Nous aimerions avoir des détails sur le voyage en Corse du 3 Octobre.

Colonel H. Blanchard

CARNET

NAISSANCES

Nous avons la joie d'annoncer la naissance de :

- Baptiste MENTHONNEX, fils du Lieutenant et de Madame MENTHONNEX, petit-fils du Capitaine Maurice RAULT, notre ami administrateur décédé l'année dernière.
- Marie-Sarah ORIA le 01-04-93 à Perpignan, fille de Jean ORIA et d'Eliane MALLOLA, 5^e petit-enfant de Monsieur et Madame Ernest ORIA.
- Jonathan LAMBIN, 2^e fils de Patrick LAMBIN et de son épouse Odile née THIERY, 5^e petit-fils du Colonel Jacques THIERY.
- Clara CAMBAU le 21-09-92 et Esther GAGNEUS le 30-10-92 tous deux petites-filles de Claude CAMBAU et de Madame née Denise MAZILIER (+) ancienne secrétaire du Maréchal JUIN.
- Irénée de RIVAZ le 06-05-93 à Lyon, fils de Hombert de RIVAZ et Catherine née GUÉRIN, 26^e petit-enfant du Colonel et Madame Henry GUERIN.

MARIAGES

Nous avons la joie d'annoncer le mariage de :

- Xavier FEAUGAS, fils de Monsieur et Madame Jacques FEAUGAS, petit-fils du Général et Madame André FEAUGAS avec Mademoiselle Sophie JOLLY, le 8 Mai 1993, en l'Église de Sassetot-le-Mauconduit.
- Capitaine (pilote) Étienne de MALLERAY (D), fils du Capitaine de Frégate et de Madame de MALLERAY (D), petit-fils du Colonel de MALLERAY (+) avec Mademoiselle Anne de CORMIS en Avignon le 27 Mars 1993.
- L'Enseigne de Vaisseau Joseph de MALLERAY (D), fils du Capitaine de Frégate et de Madame de MALLERAY (D), petit-fils du Colonel de MALLERAY (+) avec Mademoiselle Elisabeth HUMEAU le 24 Avril 1993, en l'Église de Garcelles (Calvados).
- Dominique LE GRIX, fils de Monsieur le PREFET et de Madame Philippe LEGRIX (D), petit-fils du Général BOYER de LATOUR (+) avec Mademoiselle Cécile CASTEX le 12 Juin 1993 à Vic-Fexensac (Gers).

LA KOUUMIA

ASSOCIATION DES ANCIENS
Reconnue d'utilité publique

DES GOUMS MAROCAINS ET DES A.I. EN FRANCE
Décret du 26 février 1958 - «J.O.» du 1^{er} mars 1958

SECRETARIAT GÉNÉRAL :

23, rue Jean-Pierre-Timbaud - 75011 PARIS
Tél. : 48 05 25 32

SECTION :

BULLETIN D'ADHÉSION

NOM et prénoms :

Date et lieu de naissance :

Situation de famille :

Marié, père de famille : nombre d'enfants :

Prénoms et date de naissance des enfants mineurs :

Situation militaire ou profession :

Adresse :

N° de téléphone :

Derniers grades aux G.M.M. :

Unités des Goums et postes A.I. auxquels vous avez appartenu, avec indication des années :

.....
.....
.....

Décorations :

.....
.....
.....
.....

A, le 19.....

Signature :

Cotisation annuelle : 50 F.

Abonnement au bulletin de la Koumia pour 1993 (4 numéros par an) : 130 F

Les DONS sont versés au budget des œuvres sociales de la Koumia. Paiement par chèque barré, mandat-carte ou C.C.P. : KOUUMIA 8813-50 V PARIS.

Permanence tous les mardis et vendredis, de 15 heures à 18 heures.

Métro : République ou Oberkampf.

DÉCÈS

Nous avons le regret d'annoncer le décès :

- du Colonel Jacques HUGUENIN le 19 Février 1993 ;
- de Madame Paul LAURES le 21 Mars 1993. Ses obsèques ont eu lieu le 24 Mars en l'Église Saint-Vincent de Mérignac. La Koumia était représentée par le Président de Section ;
- du Capitaine Guy LARIVIERE survenue début Mars ;
- du Colonel Jean CHATRAS le 7 Mai à Aumille. Les obsèques ont eu lieu le 10 Mai ;
- du Commandant Alexandre ESCOLLE le 18 Avril 1993 à Auray (Morbihan). Les obsèques ont eu lieu à La Trinité-sur-Mer le 22 Avril ;
- du Lieutenant-Colonel Raoul MONNIER le 14 Avril 1993 à Besançon. Les obsèques ont eu lieu à Orchamps (Jura) ;
- de l'Adjudant-Chef Félix SETTI survenu le 15 Novembre 1992 à Marseille. L'Adjudant-Chef SETTI était le porte-drapeau de la section de Provence. La Koumia était représentée ;

Rectificatif - Le Capitaine Pierre de ROCHEFORT est décédé le 29 Janvier à Bioule. Les obsèques ont eu lieu à Bioule (Tarn-et-Garonne) le 1^{er} Février. Parmi la nombreuse assistance, la Koumia était représentée par ALBY, BRASSENS, DAROLLES, DECOMBLE, HARMEL, LAMOISE, SALANIÉ et ZOPPI.

DÉCORATIONS

LÉGION D'HONNEUR

Par décret du 3 Mai 1993, notre camarade Louis Joseph Marie AUBOIRON a été promu Officier de la Légion d'Honneur et nos amis Simon BROCHEREZ et Marcel NICLOUX ont été nommés Chevalier.

Toutes les félicitations de la Koumia.

MÉRITE MARITIME

Pierre Albert TERUEL (D) Chevalier du Mérite National a été nommé Chevalier dans l'ordre du Mérite Maritime le 12 Mars 1993. Pierre Albert TERUEL est Chef de poste d'Expansion Économique au Consulat de France à Bologne (Italie).

SUCCÈS LITTÉRAIRES

Nous apprenons que le Docteur Henri DUPUCH vient d'être reçu à l'Académie des Lettres Pyrénéennes, pour l'ensemble de son œuvre littéraire. Nos félicitations.

DONS

De notre camarade Pierre PREMOLI notre porte-drapeau au Musée des Goums à Montsoreau de la Djellabah qu'il a reçue à la Zauïa des Aït Issacq en 1943 au 3^e Tabor.

Du Général BARTHELEMY au Musée de Montsoreau de l'ouvrage "TAZRA Tapis et Bijoux de OUARZAZATE" écrit par son épouse Anne BARTELEMY née BALMIGERE.

IN MEMORIAM

Le Colonel Jean CHATRAS nous a quittés

Quand on est passé sans transition de l'école à la guerre,

Quand on a roulé sa bosse en Afrique du Nord et en Indochine avant de mieux connaître la métropole,

Quand enfin, on prend le temps de "cultiver sa sérénité", on s'aperçoit que l'essentiel s'appelle "Amitié".

Jean CHATRAS et moi, étions des amis. Nos généraux de pères, camarades de promotion, avaient préparé le terrain. Je vais donc essayer de "raconter Jean CHATRAS", avec la pudeur qu'il aurait souhaitée et l'émotion qui me guide, car "on ne voit bien qu'avec le cœur".

Le hasard des garnisons le fait naître à Wiesbaden en 1922. Ainsi, 23 ans plus tard, le brillant Aspirant médaillé militaire, qu'il sera devenu après avoir participé à la Libération de la France, pourra déclarer qu'il occupe l'Allemagne pour la seconde fois !

Dans sa vie professionnelle, il eut trois passions : la Légion, le Maroc et... le cheval.

Sorti de la première promotion de Médiouna Cherchel en 1943, il rejoint le 1^{er} R.E.C., débarque en Provence, se bat glorieusement et accroche deux palmes à sa croix de guerre.

La paix revenue, il appréciera la garnison d'Oujda, puisqu'il y épouse Suzou, avant de partir pour l'Indochine, toujours avec la Légion.

De retour en 1949, son amour pour le Maroc le pousse à bifurquer dans les Affaires indigènes. Il suit les cours des A.I. de 1950-1951, où il provoque l'admiration de ses camarades par ses connaissances de la langue arabe et ses talents de cavalier : les marocains le choisiront plus tard comme conseiller national pour l'art équestre et les journaux locaux le surnommeront "le père de l'équitation marocaine". Il sert à Azrou, El Kebab, Midelt.

Puis c'est la guerre d'Algérie : en 1962, il réussira à acheminer sur la France de nombreux harkis, les sauvant d'un massacre probable.

Enfin, il se consacre au cheval à Fontainebleau, d'abord au Centre d'Équitation militaire en 1972, puis à l'École nationale d'équitation.

En 1979, il se retire à Avrillé en Vendée : il est Officier de la Légion d'Honneur, médaillé militaire, titulaire de trois croix de guerre avec huit citations et de nombreuses décorations, notamment chérifiennes.

Mais il ne demeure pas inactif : ses plus grandes joies consistent à :

- proposer sa compétence à des centres équestres,
- participer aux manifestations importantes de la Légion,
- entreprendre des voyages au Maroc où, chez les plus modestes comme chez les plus grands, il est accueilli en frère.

Certes, il n'avait pas que des qualités : son caractère entier lui jouera quelques tours. Mais, pour le définir, deux mots suffisent : *FIDÉLITÉ - DROITURE*.

La maladie qui finira par l'emporter le 8 Mai dernier sera pour lui une nouvelle occasion de montrer son courage.

A son épouse Suzou, qui n'a pas hésité à le rejoindre en Indochine, puis en Algérie,
A ses deux filles Marie-Pierre et Marie-Pascale,
A ses trois petits-enfants (parmi lesquels " l'héritier Chatras ", dont il était si fier),
A ses amis, à ceux qui ont servi la France à ses côtés.

Jean CHATRAS laisse le souvenir d'un Homme de Bien.

Jean-Jacques BEUCLER

Ancien Ministre
Ancien Officier de Goum Marocain

LE CAPITAINE HONORAIRE MAURICE RAULT

Le 7 Décembre 1992, une délégation de la Koumia avec drapeau, conduite par le Vice-Président Jean de ROQUETTE-BUISSON, assistait en l'église Saint-Jacques du Haut Pas à Paris aux obsèques du Capitaine honoraire Maurice RAULT, administrateur de l'Association.

Depuis plusieurs mois déjà, Maurice RAULT se sentait fatigué et n'avait pu assister aux dernières réunions du Conseil d'Administration et à l'Assemblée Générale de 1992 à Fréjus. Après un séjour à l'hôpital Naval Sainte-Anne de Toulon, il était transporté à l'hôpital militaire du Val de Grâce à Paris où il devait décéder le 24 Décembre à l'âge de 80 ans.

Engagé volontaire à 19 ans, Maurice RAULT, après avoir accompli ses " classes " au 11^e Régiment de Cuirassiers, se porte volontaire pour le Maroc.

Débarqué en Octobre 1933 à Casablanca, il est affecté comme brigadier-chef aux goums marocains où il va servir 16 ans.

Affecté au 29^e goum mixte à IMITEK (territoire des confins) il participe aux dernières opérations de pacification dans l'Anti-Atlas et notamment au combat de Tazalaght contre les Aït Abdallah en Février 1935, un des derniers affrontements avec les dissidents marocains.

Nommé Maréchal des Logis le 1^{er} Avril 1936, il est alors affecté au 14^e goum à Ahermoumou (région de Fez).

Il participe avec le 21^e goum de marche aux opérations du Sud Marocain en Juin 1940.

Puis après un bref passage au goum Hors Rang à Rabat, il est affecté comme Adjudant-Chef au 102^e goum à Dar Caid Allal.

En Juin 1943, il est muté au 93^e goum du XI^e Tabor (4^e GTM) avec lequel il participe à la Campagne d'Italie puis il participe avec le 2^e GTM à la Campagne de France et d'Allemagne.

Rentré au Maroc en Décembre 45, il est, après un bref séjour à Rissani au 21^e goum, affecté à l'encadrement des Maghzens. De 1947 à 1949, il est Commandant du Maghzen de Zagora (territoire de Ouarzazate).

Il termine sa carrière militaire au 501^e régiment de chars de combat à Rambouillet et est admis à faire valoir ses droits à la retraite le 19 Septembre 1949. Il est alors promu Sous-Lieutenant de réserve.

Mais, profondément attaché au Maroc et aux Marocains, il retourne au Maroc au titre d'Officier de réserve comme agent principal des Maghzens mobiles, d'abord au 1^{er} Maghzen mobile à El Higels, puis au Maghzen mobile de protection de la région de Fez avant de prendre le commandement du 7^e Maghzen Mobile. De 1950 à 1958, il participe avec ces unités supplétives au maintien de l'ordre au Maroc.

En 1958 il est admis dans la police nationale comme Officier de paix principal et sert en Algérie de 1958 à 1962.

Enfin, en 1968, après 35 ans et 6 mois de services civils et militaires dont seize ans dans les goums marocains et dix dans les Maghzens Mobiles Marocains, il prend une retraite civile bien méritée.

Maurice RAULT était titulaire de nombreuses décorations parmi lesquelles nous citerons :

- la Médaille Militaire
- la Croix de Guerre 39-45
- la Croix de Guerre TOE
- la Médaille Coloniale (Agrafe MAROC-SAHARA)
- Chevalier du Ouissam Alaouite Chérifien
- Médaille Commémorative des opérations de maintien de l'ordre en Afrique du Nord
- Médaille des actes de courage et de dévouement
- Médaille d'Honneur de la Police
- Médaille d'Honneur de la Jeunesse et des Sports

Les notes obtenues au cours de sa carrière civile et militaire sont particulièrement élogieuses :

" Gradé exceptionnel par son excellente éducation, sa culture générale, sa très belle présentation. Calme, possédant d'excellentes qualités de commandement.

Ses qualités qu'il avait su montrer au cours de sa longue carrière militaire et civile, Maurice RAULT les mettra à profit après sa retraite en se dévouant pour de nombreuses associations (La Saharienne, les Amitiés du Père de Foucault...). Il était membre de la Koumia depuis sa fondation et administrateur depuis de nombreuses années. Il avait été grâce à ses connaissances historiques et à sa mémoire, d'un précieux conseil lors de la rédaction de l'HISTOIRE DES GOUMS ET DES A.I.

Avec lui, c'est un des plus fidèles habitués des locaux de la Koumia où il venait chaque semaine, qui disparaît.

Que Madame RAULT ses filles et ses petits-enfants reçoivent ici nos sentiments amicaux et l'expression des très sincères condoléances de la Koumia.

Jean DELACOURT

Le Lieutenant Jean URÉDA

Nous a quitté le 16 Octobre 1992. Ses obsèques ont eu lieu à Boulouris (Var), le 19 Octobre 1992. Il avait 79 ans.

Avec le recul du temps on voit mieux le passé et les hommes qui l'ont traversé. On ne voit bien qu'avec le cœur.

D'autres mieux que moi pourraient retracer sa vie militaire. Mais je voudrais en rappeler une petite partie.

En Février 1944, j'arrive, venant de la " Garde ", en renfort au 83^e Goum, celui du Capitaine JOUIN par la suite commandé par le Capitaine SERGENT. Nous sommes dans le secteur de Cassino, du côté de Valleruce au pied du Cifalco. Le chef de la 2^e section n'est autre que RUEDA, lui aussi, ancien de la " Garde ".

Il m'impressionnera dès le début. Est-il téméraire, est-il sourd, peut-être, mais comme tous les sourds, il n'entend que ce qu'il veut. Le sifflement des balles, l'éclatement des obus : il ignore. Toujours debout. Encore debout devant ses hommes pendant l'attaque du 11 Mai 1944. Il ne se couche toujours pas après le débarquement d'Août 1944 à la Nartelle.

Il faudra attendre le 27 Novembre 1944, à la Faigne-des-Minons, dans les Vosges pour que les Allemands décident de l'abattre d'une rafale de mitrailleuse, en pleine face pour qu'il se couche.

Après une évacuation par brancard, il atteindra l'hôpital après de longues heures. Là, il est dirigé sur la morgue. Mort ! Non ! Par quel hasard s'est-on aperçu qu'il vivait encore ? BARAKA !...

Les quatre survivants du 83^e goum assurent son épouse et ses enfants du très bon souvenir que nous gardons de Jean RUEDA.

Sergent-Chef BERTHIER

COMMANDANT ALEXANDRE ESCOLLE

Maëva HOVASSE et son frère Julien ESCOLLE, fidèles sociétaires descendants, nous font part du décès de leur père le Commandant Alexandre ESCOLLE le 18 Avril 1993, à Auray (Morbihan), dans sa 90^e année.

Ses obsèques religieuses et son inhumation ont eu lieu à la Trinité-sur-Mer le 22 Avril, en présence des représentants d'Associations patriotiques. Une évocation du souvenir du disparu soulignait le profond attachement du Commandant ESCOLLE pour les Goumiers Marocains et les Légionnaires.

Issu d'une famille provençale, où les Officiers et les gens de robe étaient nombreux, le jeune ESCOLLE intégrait Saint-Cyr en 1924. A sa sortie, il rejoignait le 150^e R.I. Il servait ensuite au 68^e R.T.M.

Lieutenant en Octobre 1928, il est affecté, hors-Cadre, au bureau des AIT BAHA, puis au cercle de Midelt. Promu Capitaine en Juin 1936, il est nommé Chef du Bureau A.I. d'Argaria. Affecté le 7 Octobre 1937 au 131^e R.I., il part aux armées le 30 Août 1939. Fait prisonnier à Dunkerque, il est rapatrié sanitaire d'Allemagne en Décembre 1940.

Muté à l'E.M. de la Subdivision de Casablanca, il est admis dans le Corps des Contrôleurs des A.I. du Maroc le 1^{er} Août 1941.

Il sert successivement aux A.I. des BENI-OULID et de BAB EL MEROUDJ, où ses connaissances de l'Islam, sa maîtrise de l'arabe et du berbère lui permettent d'être très proche des populations rurales.

Chef de Bataillon le 1^{er} Octobre 1947, il prend la direction du Bureau du Cercle de Rhafsaï. Le 1^{er} Avril 1950, il est nommé à la Direction des Services Sociaux de Fes.

Il est affecté au 4^e R.E.I. le 2 Juillet 1951. De retour à la division de Fes en Juillet 1953, il est affecté au 4^e R.T.M. en Avril 1956. Il rejoint le régiment en Allemagne à Donaueschingen.

Il quitte l'Armée le 27 Janvier 1958 et se retire à la Trinité-sur-Mer où il prend, avec son épouse, la direction d'une agence immobilière.

Le Commandant ESCOLLE était Officier de la Légion d'Honneur, titulaire de la Croix de Guerre des T.O.E. avec palme (1933) et Commandeur du OUISSAM ALAOUITE. Homme de tradition, épris de culture et de poésie, le Commandant ESCOLLE avait la passion des chevaux et des chiens. Cavalier émérite, il fréquentait assidûment les clubs d'équitation, en particulier en Allemagne.

Aimant la vie, préférant la compagnie des Lieutenants à celle " des vieux ", il " dégageait " souvent avec eux ; il se montrait un conteur intarissable et un animateur infatigable.

Nous partageons la tristesse de son épouse, de ses petits-enfants, de Maëva, de Julien et nous leur exprimons nos sentiments affectueux.

Georges BOYER de LATOUR

ADJUDANT-CHEF FÉLIX SETTI

Porte-drapeau de la Délégation de Marseille

Né à Marseille le 18 Juillet 1913, SETTI s'engage au titre du 8^e Génie à Versailles le 19 Février 1934. Il est affecté aux Transmissions.

Nommé Maître-Ouvrier en 1935, puis Caporal et Caporal-Chef, il est dirigé sur Beyrouth et séjourne à Alep. Sergent puis Sergent-Chef il est dirigé sur la Métropole et sert aux Transmissions du Génie en Mai 1940 à Grenoble.

Au Maroc en 1942, il est affecté au 59^e Goum. Affecté au GCE du 1^{er} Tabor, 2^e GTM, il participe aux combats des campagnes de Tunisie, de Corse, de l'île d'Elbe, de France et d'Allemagne.

Début 1946, il rentre au Maroc à Azilal et est démobilisé en 1947. Avant une retraite définitive il travaille à la Caisse des Dépôts et Consignations. L'Adjudant-Chef SETTI était décoré de la Médaille Militaire et de la Croix de Guerre avec deux étoiles.

Il est décédé à Marseille le 15 Novembre 1992. La Koumia était présente à ses obsèques.

Colonel H. BLANCHARD

ANNUAIRE

En vue d'une réédition de l'annuaire, vous êtes priés de remplir le bulletin ci-dessous et de l'adresser à :

LA KOUMIA - 23, rue Jean-Pierre Timbaud - 75011 PARIS

DATE :

NOM :

PRÉNOM :

MARIÉ : OUI NON ENFANTS (nombre) :

ANNÉE DE NAISSANCE : GRADE A.I. :

GRADE FIN DE CARRIÈRE

ADRESSE :

.....

TÉLÉPHONE :

CHRONIQUE DU SOUVENIR

Texte remis aux membres de la section Languedoc par le Colonel Harmel.

Une réunion annuelle de membres de la Koumia et de ses amis ne commence pas sans que les participants - présents effectifs ou empêchés présents de cœur et pensée - ne se recueillent pour évoquer la mémoire d'une troisième série de présents : les disparus de l'année.

Le 25 Avril 1993, une telle évocation se doit de réserver une place toute particulière à l'un des plus anciens et plus authentiques porteurs de " Koumia " en même temps que porte-étendard privilégié de l'idée d'une indéfectible amitié franco-marocaine défiant l'espace et le temps.

Vous avez, bien sûr, compris qu'il ne peut s'agir que du Colonel Hadj Ahmed BEL MADANI, ancien Pacha d'Agadir, qui, voici un an, jour pour jour, le Samedi 25 Avril 1992, nous a quittés pour revenir à Dieu et rejoindre, dans ce que nous appelons " la Maison du Père " tous les goumiers et cadres marocains et français tombés dans les combats pour la liberté du monde et tous nos amis et camarades de bonne volonté, anciens combattants comme eux et rappelés à Dieu après eux.

La mission d'évoquer aujourd'hui sa mémoire a été confiée à l'un des absents-empêchés-mais-présents-quand-même définis au début de ce laïus, un ami du Colonel BEL MADANI, déjà absent pour des raisons semblables lors des obsèques de notre camarade, mais appelé à préparer de loin le " in memoriam " qui fut alors prononcé et parut ensuite dans le bulletin de la Koumia de Juillet 1992.

La tâche n'est pas facile, car on ne peut se contenter de relire ce texte que nous concoctâmes avec Henry Alby l'année dernière, ni de reproduire l'éloge de l'auteur par l'éditeur figurant à l'ultime page de " COUPABLE de FIDÉLITÉ ", ce récit autobiographique de tout un pan de l'histoire franco-marocaine, véritable testament moral que nous a laissé BEL MADANI, ouvrage qui, avec les reminiscences de nombreuses conversations personnelles, va me servir à tenter de reconstituer à vos yeux l'image de la forte personnalité de : Hadj Ahmed BEL MADANI, Croyant sincère, Officier français, Caïd et Pacha marocain, Soldat et Conciliateur, Ami fidèle à ses amis.

Dans sa réflexion et ses efforts, Hadj Ahmed accordait la priorité aux domaines suivants :

1- Dieu et Religions.

2- Patries, Honneur et Discipline.

3- Convictions politiques, sur la gestion de la cité et des collectivités, famille, tribu, profession, nation.

4- Amitiés, Fidélité, Solidarité.

L'auteur de ces lignes tient à préciser que ce ne sont pas ses propres idées qu'il va exposer maintenant, mais celles que lui paraissent exprimer paroles, écrits et comportement de Hadj Ahmed - il les comprend et les respecte toutes, mais ne les partage pas nécessairement en totalité, sinon le souhait d'une indéfectible amitié franco-marocaine.

Primo : Hadj Ahmed était un musulman pieux et pratiquant, voire scrupuleux sur certains chapitres tels que dates et heures du jeûne annuel et des prières quotidiennes et célébration des fêtes musulmanes. Celle du Mouloud (12 rabia premier de l'année hégirienne, commémoration de la naissance du prophète de

l'Islam, un demi-siècle avant l'hégire) lui était particulièrement chère et il était très sensible aux vœux que lui adressaient à cette occasion ses amis chrétiens.

Tolérant par nature, il respectait la religion des autres et appelait de tous ses vœux l'union qu'il avait cru possible entre l'islam et le christianisme : " Nous en étions si proches " me disait-il parfois.

Attaché à l'histoire de l'islam et aux précédents qu'elle est susceptible de créer en matière de légitimité des pouvoirs, à l'heure de la " Guerre du Golfe ", sans prendre parti pour Saddam Hussein, il tenait à savoir dans quelle mesure le Koweït avait ou non fait partie de l'Iraq, géographiquement et politiquement, sous les Abbassides, les Fatimides, les Mongols et les Ottomans.

Il tenait à ce que ses fils acquièrent une culture musulmane profonde et, à cet effet, recherchait pour eux des ouvrages réputés, mais souvent introuvables de théologiens musulmans célèbres.

Secundo : Un irrésistible penchant pour la condition militaire et la conception qu'en avait l'armée française, renforcé par l'inoubliable impression qu'avait laissée cette armée et ses cadres sur l'adolescent qu'il était encore à Marrakech, en 1912, l'incita très vite à se préparer sérieusement à y servir au plus haut niveau possible en passant par une école de formation des officiers et l'amena bientôt à considérer la France comme sa deuxième patrie, sans nullement se détacher de la première, le Maroc, dont jamais il n'envisagera d'abandonner la nationalité, pas plus qu'il n'acceptera, quelles que soient ses fonctions, de renoncer à sa qualité d'officier d'active de l'armée française.

Il en respectait la discipline, stricte mais compatible avec une véritable fraternité et de solides amitiés, comme il appréciait la passion de l'honneur, l'intégrité, le désintéressement, le sens du bien public de ceux de ses chefs et de ses camarades qui allaient devenir ses amis, toutes qualités dont il fera preuve lui-même quand il devra assumer commandement et responsabilités.

Tertio : Ses **convictions politiques et sociales** sont celles d'un notable surdoud, né au début du siècle d'un milieu aisé et instruit d'une société structurée et hiérarchisée. Elles sont nettes et sans détour :

- Autorité forte, donc **monarchie**.
- Discipline nécessaire, donc **hiérarchie**.
- Ordre, donc **organisation**.
- Qualité et compétence, donc **spécialisation** et **sélection** reposant sur les critères de naissance, d'éducation, de mérite, de corporatisme, d'expérience, de formation, d'habileté physique ou intellectuelle, dosés en proportions variables suivant les missions, les professions, les emplois et les niveaux.

Il nourrit une aversion viscérale pour la démocratie, à son sens vecteur de désordre, et se méfie des projets de démocratisation tels que la création de " Jémaas Administratives " qu'il n'acceptera que par esprit de discipline. Il leur préférerait des assemblées de notables cooptés, comme, aux syndicats, il préfère les corporations.

Mais tout cela ne signifie pas du tout arbitraire, mépris des collectivités, des groupements professionnels, familiaux et tribaux, refus de la concertation et même du dialogue, bien au contraire : Si Hadj Ahmed connaît ses administrés c'est qu'il

parle avec eux, c'est que, dans le nouveau système, encore inadapté au moment et au lieu, il craint de ne pas trouver les interlocuteurs valables, représentatifs et compétents dans le domaine traditionnel qu'il continue de rencontrer et de découvrir dans les quartiers d'Agadir et les douars du bled.

Autoritaire certes, mais homme de dialogue, Hadj Ahmed a l'âme négociateur, il connaît ses gens, arabes ou berbères, citadins ou fellahs, attachés à la terre ou pasteurs nomades, hommes de la plaine et de la montagne, il parle leurs langues, sait leurs coutumes et leurs querelles et peut leur faire comprendre qu'il vaut mieux régler les secondes par des accords que par des batailles, pourvu que la face de chacun soit sauve.

Il n'a pas attendu d'être Caïd ou Pacha pour mettre en pratique ses talents de négociateur :

Le 24 Mars 1933, dans l'Aqqa N'Khouia Brahim, n'est-ce pas le Lieutenant Ahmed BEL MADANI (il n'était pas encore " Hadj " alors) qui obtint la reddition et le ralliement de Asso Ou Baselham, chef des derniers dissidents du Djebel SAGHRO, théâtre de tant de drames les semaines précédentes.

Ce jour-là, au cours de négociations difficiles dans lesquelles sa connaissance des dialectes locaux avait amené le commandement à lui confier les fonctions d'interprète, sentant que les pourparlers étaient sur le point de capoter et les combats de reprendre, au risque de se voir désavouer en cas d'échec, il prit sur lui l'initiative (il me l'a dit 45 ans après) d'outrepasser sa mission et de proposer - en berbère - aux dissidents de leur laisser leurs armes s'ils se ralliaient au " Makhzen ", ce qui enleva la décision et sauva la face des deux parties.

Quarto : Un " Achate " entre les " Achates " - Vous le chercheriez en vain dans les dictionnaires arabes, classiques, modernes ou dialectaux ou les lexiques des parlers berbères ; c'est le nom d'un personnage de légende, que Virgile, dans l'Enéide, présente comme modèle et symbole de la fidélité en amitié. Ce nom du compagnon d'Enée (qu'il convient de prononcer " akate " est devenu, en français, synonyme de " fidèle quoi qu'il arrive ".

Avant d'être fidèle il faut d'abord rencontrer, aimer ou admirer, choisir ; pour BEL MADANI celà commence par une amitié d'enfance avec Si Thami EL-GLAOUI, futur Pacha de Marrakech, elle va durer, se renforcer, se prolonger sans la moindre faille durant plus de cinquante ans, jusqu'à la mort du GLAOUI. Elle aura conditionné toute la vie et la carrière de BEL MADANI.

Celà continue, dans une autre dimension, vers un personnage hors du commun, Hubert LYAUTEY, Officier de Cavalerie, Général de l'armée française, premier Résident général de France au Maroc, initiateur du Protectorat et du Maroc moderne, ami de tous les marocains, théoricien et guide d'un protectorat mené en vue de l'indépendance du Maroc, Maréchal de France.

Trop jeune encore, Ahmed BEL MADANI aura peu d'occasions de le rencontrer, l'approchera souvent, le verra à l'œuvre, lui vouera une admiration sans bornes, jamais démentie, car il aura vu accomplie l'œuvre, patents les résultats, réalisés les prévisions, y compris dans l'indépendance.

Officier de l'armée française et patriote marocain El Hadj Ahmed BEL MADANI ne pouvait être que disciple de LYAUTEY ; il le fut au superlatif.

Viennent ensuite des camarades officiers marocains et français, des hommes politiques et de gouvernement, de hauts fonctionnaires du Protectorat et du Makhzen, des membres du corps enseignant et des services de santé civil et militaire.

Partant de cette base, s'est constituée la grande cohorte des amis du Colonel Hadj Ahmed BEL MADANI, dont les plus notoires, déjà disparus alors, figurent dans le " in mémoriam " publié dans le bulletin de " La Koumia " numéro 125, de Juillet 1992.

N'y figurait pas le Colonel Jacques Montjean, ancien secrétaire général de la Région d'Agadir, encore en vie l'année dernière, qui vient, à son tour, de rejoindre la Maison du Père, le 9 Février 1992, à l'âge de 88 ans.

Homme de grand bon sens et d'expérience, le Colonel Montjean aida souvent le Pacha d'Agadir, à surmonter des embûches et à éviter des traquenards, car, avec ses manières directes, sa haute conscience et son franc parler, el Hadj Ahmed ne se faisait pas que des amis.

Tous deux nous entendent et, je l'espère, nous approuvent, et aussi... nous attendent, car nous sommes pas tous des descendants ou des arrière-neveux, mais souvent des bisaïeux !

Il ne faut pas oublier non plus la fidélité exceptionnelle déployée par Hadj Ahmed BEL MADANI à l'égard de ses vieux amis exilés, fidélité aussi sincère et plus utile encore dans les brumes du malheur que sous le soleil du succès et de la joie. C'est ainsi qu'il se rendit à plusieurs reprises sur les lieux mêmes de leur exil, et jusqu'à leur mort, pour reconforter et secourir les plus affligés d'entre eux, en particulier le Chef d'Escadrons de Spahis Bouchaïd EL-KORCHI, ancien Pacha de Casablanca, le Chérif Abdelhaï EL-KETTANI, descendant de Moulay Idriss, Chef de confrérie religieuse, savant Alem entre les Ouléma, ancien professeur à l'Université Qaraouiyyine, ainsi que le très digne et respectable ancien Sultan, Sidi Mohamed ben Moulay Arafa.

Pour terminer nous exprimerons sympathie et solidarité à toute la famille de Hadj Ahmed, à ses enfants, à Madame France BEL MADANI qui, à cette heure, en ce premier anniversaire de deuil, se recueille sur la tombe de son époux à Mézens, à quelques lieues seulement d'ici. La coïncidence des dates ne lui a pas permis de se trouver avec nous, autour de cette table, aujourd'hui ; mais elle a tenu à me faire savoir qu'elle souhaitait participer à la prochaine réunion amicale de la section " KOUMIA-LANGUEDOC "

J. HARMEL

AUZEVILLE, le 25 Avril 1993
et, par la pensée, de BEAUMONT
(Haute-Savoie), le même jour.

ÉQUILIBRES ET DÉSÉQUILIBRES DES MONDES MUSULMANS CHEZ, ENTRE EUX ET AU DEHORS NOV. 92 FÉV. 93

(Suite de l'article paru page 33 du N° 128)

MAROC

Par son énormité même, la somme d'erreurs, d'inexactitudes et d'invéraisemblances relevées par la note de renvoi que l'on vient de lire ne risque guère de porter ombrage au rapprochement franco-algérien à l'ordre du jour ; par contre, si le but se voulait agréable au voisin marocain l'effet est inverse, l'Empire chérifien ne pouvant que déplorer la méconnaissance de son histoire et le peu de cas fait de la monarchie alaouite au pays d'Abdelkader ! - Au moins l'article en cause aura-t-il le mérite de ménager une transition entre deux chapitres d'une chronique sans grande illusion sur l'harmonie de l'U.M.A.

SCRIPTA MANENT...

Toujours actif et bien placé sur l'échiquier international, le Maroc, ces derniers mois, a fréquemment attiré l'attention par des initiatives intéressantes dont les plus remarquées émanent du Roi lui-même :

- Le 25 janvier 1993, l'imprimerie Firmin-Didot achevait d'imprimer, pour la Librairie Plon un livre de 300 pages intitulé : "HASSAN II - la Mémoire d'un Roi - Entretiens avec ERIC LAURENT", avec une préface de 5 pages par le journaliste Eric Laurent et le reste en courtes questions du même et longues réponses du Roi, sur à peu près tous les sujets et événements nationaux et internationaux intéressant le Maroc entre 1944 et 1992 et, naturellement, toutes les affaires graves vécues par le prince héritier puis par le Roi, et puis, il y a des jugements personnels sur les grands de ce monde, vivants ou morts : De Gaulle, Pompidou, Giscard d'Estaing, Mitterand (et Madame), Boumédiène, Bourguiba, Kaddafi, Sadate, Le Roi Hussein, Franco, Fidel Castro, Bush et Kissinger, des avis très tranchés sur certains partis, des révélations inédites, des silences volontaires, calculés, mais chaque fois justifiés par l'auteur lui-même (si l'on considère que l'auteur, c'est en fait, Hassan II). On n'est pas forcé de tout croire, ni de toujours partager l'interprétation des faits connus, ni d'approuver certaines rancœurs (à l'encontre du maréchal Juin, notamment). Il n'empêche que nous avons là un document pour l'Histoire. Qui s'est intéressé et s'intéresse encore au Maroc, à son passé et à son devenir ne peut en manquer la lecture.

L'hebdomadaire "Le Point" du 6 février, a publié une interview du Roi du Maroc, répondant à de nombreuses questions d'actualité ; là il ne s'agit plus de révélations, mais de commentaires, et souvent de prises de positions sur des problèmes généraux, ou particuliers, internationaux ou localisés : culture arabe, Islam et ses divisions, statut personnel, relations Europe-Maghreb, la situation et la position de l'Iran, de l'Irak, de la Turquie. Pour cette dernière, où il dit constater un retour de plus en plus net vers l'Islam et un abandon progressif des principes de laïcisme imposés par Kemal Ataturk, il est persuadé que son intervention armée en Macédoine serait inévitable si les troubles, qui ensanglantent la plus grande partie de l'ex-Yougoslavie venaient à gagner cette république, il ajoute que cela provoquerait une guerre entre nations européennes...

UNE VISITE TRÈS OFFICIELLE

Le même quotidien en arabe "AL ALAM" en date du 7 février, qui reprend sur deux colonnes de première page et une pleine moitié de la neuvième, l'interview du Roi publiée la veille dans "Le Point", titre aussi à la une et termine à la 9 "Fructueuse visite de S.A.R. le

Prince Héritier en France" et nous apprend que le Prince Sidi Mohamed, au troisième jour (jeudi 4 février) de sa visite officielle, a passé la journée dans la ville de Toulouse "(Sud-Ouest de la France)" où il a visité la base de la onzième division parachutiste et l'usine de construction d'avions où sont fabriqués les Airbus A 330 et A 340. A son arrivée à l'aérodrome militaire de Toulouse, accompagné par des membres des bureaux et des services de l'État-Major général des Forces Armées Royales, il avait été accueilli par M. Pierre Joxe, Ministre de la défense, le Général Roquejoffre Commandant de la force d'intervention rapide, le Général Germanos, commandant de la onzième division parachutiste et Monsieur Alain Bidou, Préfet de la Haute Garonne (suit des commentaires sur les visites des unités, dont les noms et missions sont précisés chaque fois). "En fin de journée, il était reçu par le Maire de Toulouse, Monsieur Dominique Baudis avec lequel il eut un entretien, puis par le Président-Directeur Général de l'Aérospatiale qui avait organisé une fête en son honneur".

Si l'emploi du temps des jours précédents (2 et 3 février) n'est pas précisé dans l'article d'El-Alam, il est quand même rappelé par une photo à la une, où l'on voit le fils aîné du Roi Hassan en conversation à l'Élysée avec le Président de la République.

De retour à Paris vendredi 5 février, Sidi Mohamed y présida, à l'ambassade du Maroc une fête donnée en l'honneur de hautes personnalités françaises.

Cette visite pourrait paraître dénuée d'intérêt et, si elle en a un, ce n'est pas la façon peu banale dont un habitant de Toulouse en a eu connaissance 4 jours plus tard, le 8 février par un quotidien arabe du 7, mais par :

1° - les déclarations du ministre de la défense au cours du déjeuner de gala du 4 février : "M. Joxe mit l'accent sur la participation commune du Maroc et de la France aux opérations effectuées dans le cadre de l'O.N.U., comme actuellement en Somalie ; il insista sur le caractère positif et fructueux de la visite de S.A.R. le Prince Héritier pour les relations des 2 pays dans les domaines de la défense et de la politique.

2° - la mise en relief du rôle du Prince héritier, renforcée, semble-t-il, par la volonté expresse du Roi.

UNE ACTIVITÉ DÉBORDANTE

Hassan II ne reçoit pas seulement des journalistes et il n'est guère de jour au cours desquels grands ou moins grands de ce monde, seuls ou en groupes ne le rencontrent plus ou moins longuement, dans ses salons, à sa table ou à son cabinet de travail, dans les palais royaux de Rabat, Fès ou Marrakech, ou les résidences d'Ifrane ou de Skhirate, ou sur les lieux des inaugurations ou poses de première pierre... ou en des lieux plus discrets quand il s'agit de diplomatie secrète.

Ces interlocuteurs viennent en visite officielle, officieuse ou privée, quant aux entretiens secrets - qui peuvent, eux aussi, revêtir un caractère officieux ou privé, leurs lieux et teneurs ne seront révélés qu'en temps opportun, c'est à dire longtemps après (cf. "Hassan II, mémoires d'un roi")... ou jamais.

Le 19 décembre, à Fès, il reçoit Jacques Chirac, alors en séjour privé au Maroc ; les deux hommes ne s'étaient pas rencontrés depuis le début de 1991.

Le 29 décembre, il inaugure, près de Fès, le complexe hydraulique "Aït Youb-Matmata", qu'il baptise du nom de "Barrage Allal El-Fassi", petite satisfaction d'amour-propre concédée au bouillant parti de l'Istiqlal, opposant déclaré mais encore respectueux.

L'intéressant, ici, n'est pas l'inauguration et le choix du nom, ni la petite manœuvre parallèle, mais la réalisation, qui s'inscrit dans la continuité du programme marocain d'hydraulique agricole (objet d'un chapitre de la précédente chronique, parue au bulletin de décembre 1992 de la Koumia).

Si, en apparence, l'idée de prendre de l'eau au Sebou, pour la verser dans le bassin de l'Innaouène, affluent du premier, peut paraître débile, en réalité, dans ce cas précis, elles est géniale, car elle permettra d'améliorer l'irrigation dans la plaine... du Sebou, en passant par un tunnel de 16 km, susceptible d'absorber un débit de 38 m³/seconde, qui fera communiquer le barrage de terre et enrochement d'Aït Youb sur le Haut Sebou, avec la

retenue constituée sur le cours inférieur de l'Innaouène par le Barrage "Idriss Premier" à 200 mètres plus bas... Quelques soient les pertes en charge, 38 m³/sec. tombant de 200 mètres, cela fait pas mal de mégawatts/heures, que produita l'usine électrique en construction à Matmata, à 50 km de Fès, sur la route de Taza.

Certes, la capacité de retenue du barrage d'Aït Youb (80 millions de m³) comparée à celle d'Idriss Premier (1.200 millions), n'est pas énorme, mais, comme il est bien alimenté, elle lui suffira pour transférer, bon an mal an, 600 millions de m³ qui vont irriguer la plaine sur les bords du même fleuve jusqu'à une centaine de kilomètres de là, aux confins du Gharb, au lieu de se perdre en mer durant la saison froide et de s'infiltrer ou s'évaporer en vain au cours de l'été.

Fermant cette parenthèse, mais restant dans le cadre des activités royales, reprenons le calendrier des réceptions et rencontres :

En tournée au Maroc du 3 au 6 janvier, une délégation de 52 sénateurs RPR présidée par Charles Pasqua, est reçue par Hassan II le 4 janvier à Marrakech.

Le 10 janvier à Fès, S.M. le Roi accueille Abdou Diouf Président de la République Sénégalaise.

Le 12, toujours à Fès il reçoit les membres des délégations participant à la rencontre organisée au Maroc par la "Franklin Roosevelt Library" en commémoration du 50^e anniversaire de la Conférence d'Anfa, sous la présidence de Monsieur Arthur Schlesinger, historien U.S. - Des personnalités politiques et culturelles américaines, britanniques, françaises et marocaines font partie de ces délégations ainsi que des membres des familles Roosevelt, Churchill, Eisenhower, de Gaulle, Clark et Harriman (notamment Madame Laura Roosevelt, petite-fille de Franklin), M. Rudolph Churchill (petit-fils de Winston), Roger Charles-de-Gaulle, (qui, au cours de la réception rend hommage aux marocains qui ont combattu pour la défense de la France), enfin Mme Pamel Harriman, veuve de l'ancien secrétaire d'État américain, connaissant déjà le Maroc, souligne les grands changements intervenus dans toutes les villes marocaines qu'elle vient de revoir, précisant que la délégation américaine avait vu la Mosquée Hassan II comme une merveille d'architecture et un vrai chef d'œuvre.

Le 10 février, à Fès où il est de retour, le Roi préside une réunion sur le développement des provinces du Nord.

Le 16, à Fès encore, il reçoit le Président de la République Gabonaise Hadj Omar Bongo.

Le 17 février, le Roi inaugure à Moulay Yacoub, célèbre source d'eaux sulfureuses à moins de 20 km à l'ouest de Fès, les nouvelles installations thermales de la SOTHERMY (Société Thermo-Médicale de Moulay Yacoub). Aura-t-il pensé à rappeler, nommément, dans son allocution, la mémoire du Docteur Edmond Secret, qui fut médecin-chef de l'hôpital Cocard à Fès, ami personnel du Sultan Mohamed ben Youssef et du Prince héritier, animateur de l'association "Les Amis de Fès", auquel ces eaux étaient si chères, au point qu'il leur attribuât une valeur curative quasi-miraculeuse ?

On n'a pas cité ici, car on n'en finirait pas, les nombreuses communications téléphoniques du monarque avec les chefs d'états étrangers que mentionnent les quotidiens marocains, ni les rencontres internationales auxquelles il ne participe pas directement, mais qui permettent de se faire une idée plus complète des aspects très diversifiés et parfois contradictoires d'un Maroc, à la fois atlantique et méditerranéen, maritime et saharien, musulman et laïc, berbère et arabe, africain et européen, artisanal et industriel, réservé et audacieux, ouvert et secret, capable de produire les meilleurs diplomates comme les plus vaillants soldats, d'excellents jardiniers et des gérants d'immenses domaines de monoculture, des financiers compétents et habiles (n'était-il pas question récemment qu'un groupe financier marocain se porte acquéreur d'une part importante d'un groupe de médias périphériques français), parfois trop ambitieux dans le domaine de la construction de prestige, mais essentiellement et prioritairement orienté vers un développement rationnel et rentable dont les produits, il est vrai, sont encore mal répartis.

Avant de conclure, il faut reconnaître qu'une ombre plane sur ce bilan positif et c'est elle

qui justifie l'astérisque dont est gratifié le Maroc sur le tableau présenté au début de cette chronique : le règlement, toujours attendu et jusqu'à présent reporté d'année en année du problème du Sahara occidental, présente un double risque - insatisfaisant pour le Maroc, il rouvre le conflit armé et lui donne très vite un caractère international - satisfaisant pour le Maroc il compromet un consensus national dont la revendication saharienne était le plus solide pilier.

EN BREF

Des incidents de parcours ayant retardé l'impression et l'envoi de cette chronique il devient nécessaire de l'abrégé par amputation de ce qui était prévu sur les autres sujets de l'heure : Turquie, Irak, Iran, Lybie, Égypte, Soudan, intégrisme, Terrorisme. Mais non sans avoir expliqué le motif de l'astérisque non encore expliqué dont j'ai gratifié la Syrie : la rumeur courre - et le quotidien Al-Alam lui-même s'en est fait l'écho - d'un état de santé du président Hafez-el-Assad préoccupant au point que la lutte pour la succession serait déjà engagée. Cela présente un risque majeur d'ouvertures d'une période troublée et d'une menace d'intervention irakienne

D'ici là on peut espérer sans trop y croire, à une certaine détente (autre que celles des armes) dans les combats et violences en cours en ex-Yougoslavie, au Proche-orient, en Afghanistan, en Irak, au Yémen, en Algérie, au Sénégal et au Mali durant le mois de jeûne et des tentatives de réconciliation sincères ou non, à l'occasion de la fête de la rupture du jeûne.

(à suivre)

Toulouse, le 24-02-93

Prochaine réunion

Le conseil d'administration de la Koumia se réunira le

MARDI 19 OCTOBRE 1993 A 17 H 30

**au Cercle Napoléon - 1, place Baudoyer, 75004 Paris
(Métro : Hôtel-de-Ville)**

La réunion du conseil sera suivie d'un apéritif à 19 h 15 et, à 20 heures, du traditionnel dîner, auquel il vous est demandé de vous faire inscrire le plus tôt que vous pouvez, **au plus tard le 1^{er} Octobre 1993**, en utilisant le bulletin ci-dessous.

IMPORTANT

Cette invitation ne s'adresse pas aux seuls administrateurs et présidents de sections, mais à tous les membres de la Koumia et des descendants et à leurs épouses, de la section de Paris - Ile-de-France en particulier, dont ce dîner est l'occasion d'une des deux réunions de sections chaque année, ainsi qu'à ceux de province qui, de passage à Paris, pourraient saisir là une agréable occasion de contact entre sections.

BULLETIN D'INSCRIPTION AU DINER DU MARDI 19 OCTOBRE 1993 A PARTIR DE 19 HEURES

**Cercle Napoléon - 1, place Baudoyer, 75004 Paris
(Métro : Hôtel-de-Ville)**

M., Mme, Mlle

Adresse :

Participera au dîner, accompagné(e) de personnes

Ci-joint sa participation, soit : **180 F** x = F.

(Sous forme de chèque bancaire ou C.C.P., adressé au siège de la Koumia, 23, rue J.-P. Timbaud, 75011 Paris, **pour le 1^{er} Octobre 1993, terme de rigueur**).

A, le 1993

AVIS DIVERS

APPEL A TÉMOIGNAGE

L'Association des Anciens des Affaires Algériennes, " Les S.A.S." œuvre, depuis 1962, en faveur des anciens Supplétifs de l'Armée Française en Algérie rapatriés.

" Nous sommes aujourd'hui confrontés au difficile problème de la retraite des Moghaznis. Pour faire valider leurs services, le témoignage des anciens Officiers, Sous-Officiers et Adjointes Civils est fréquemment requis par l'administration, en l'absence d'archives du Service.

Aussi, nous lançons un pressant appel aux anciens du Service pour qu'ils veuillent bien nous communiquer leur adresse et la nature de leurs services " S.A.S." (lieu-grade-fonction-dates), afin que nous puissions faire appel à leur témoignage ".

LES S.A.S. - 20, rue Eugène-Flachat - 75017 PARIS - Tél. : 42 67 67 99 mardi matin.

AVIS DE RECHERCHE

Claude BARBIER de la Cie Mixte de Transmissions 10/84 de la 10^e DI avec 5 sapeurs mis à la disposition du central téléphonique de la ville d'Urbeis tenue par des goumiers de fin Janvier à Février 1945 pour effectuer les réparations des lignes d'un secteur comprenant Than Oderer - Vildenstein - Fellingring - Malmerspach.

Leur indicatif était " Laboratoire Bleu ". Parmi les standardistes un " Alfred Deux " qui était passé au Maroc en 1942. Claude BARBIER pour sa reconstitution de carrière recherche renseignements sur ces goumiers standardistes pour rétablir période oubliée sur son état signalétique.

Écrire à :

C.G. BARBIER " Les Anémones " 37, rue Cyrille Besset - 06800 CAGNES-SUR-MER

Le Général Yves SALKIN effectue une recherche sur le Général Philibert COLLET (l'ancien chef des Tcherkess de Syrie) quand il était chef de région à Meknes du 1/09/1943 au 6/09/1944.

Il souhaiterait entrer en liaison avec les membres de la Koumia qui auraient pu le connaître à Meknes.

Adresse : Yves SALKIN - 117, rue de Fontenay - 94300 VINCENNES - Tél. : 43 28 88 18

LIVRES

HOMMES DES DJEBELS du Docteur Henri DUPUCH - Prix Joseph PEYRÉ

Quelques invendus restant chez l'éditeur, celui-ci a décidé de les solder à 50 % de leur valeur, soit 70 francs + 20,50 = 90,50 F (port compris).

Édition de luxe. Illustrée par l'auteur. Préface de Monsieur Michel Jobert.

CÉRÉMONIE DU SOUVENIR LE 8 MAI 1993 A LA CROIX DES MOINATS

C'est quasiment devenu une tradition que les conditions climatiques rappellent aux personnes venant annuellement rendre hommage aux Goumiers Marocains qui libèrent Planois, le col de la Croix des Moinats et le Rondfaing le dominant, que les combats d'Octobre 1944 se déroulèrent dans la pluie, le brouillard et même la neige.

Cette année, c'était un orage de grêle d'une rare violence ! La cérémonie du Souvenir a cependant eu lieu, à l'heure prévue, en présence du Préfet des Vosges, du Député de la circonscription, du Président du Conseil Général des Vosges, des autorités civiles et militaires, mais nous avons dû l'écourter et descendre à Basse sur le Rupt - Planois, où le Maire avait mis à notre disposition la salle communale pour les allocutions. Le général Le DIBERDER a rappelé la campagne peu connue de Tunisie où les Goums Marocains furent employés au mieux de leurs possibilités : renseignements, coups de main, raids de nuit, malgré un armement désuet.

Les autorités civiles rappelèrent l'action primordiale des goumiers marocains, leurs sacrifices consentis, pour la libération des Vosges.

La société musicale de Basse sur le Rupt, au cours d'une éclaircie, nous offrit le concert traditionnel avec la Marche des Tabors, la Marche Rhin et Danube, le Chant des Africains repris en cœur par les autorités présentes et rythmé par le Président du Conseil Général, goumier d'honneur depuis de nombreuses années.

Cette cérémonie avait été précédée par un repas " de popote " au cours duquel notre Président National avait pu prendre contact avec les camarades de la section des Marches de l'Est.

J. VIEILLOT

VISITE AU MONUMENT AUX MORTS DE LA CROIX DES MOINATS Élèves du lycée de Saint-Lambert des Lévées (49)

Cinquante élèves du collège Honoré de Balzac de Saint-Lambert des Lévées, accompagnés de plusieurs professeurs, ont visité les champs de bataille de la guerre 1939-1945, dans l'Est de la France, récemment.

A l'initiative du Chef d'Escadron BOUTIN de la Koumia, le responsable du voyage nous avait demandé d'exposer aux élèves le rôle des Goums Marocains dans la bataille des Vosges, ce qui fut fait, le 22 Mai 1993, devant notre monument aux morts de la Croix des Moinats. SCOTTON et moi avons revêtu la djellabah et présenté le fanion du 10^e Tabor. Des questions très pertinentes nous ont été posées par de nombreux élèves.

J. VIEILLOT

COMMUNIQUÉ DE L'A.D.O.

L'assemblée générale de l'A.D.O. - L'Entraide dans l'Armée - s'est déroulée à l'École Militaire à Paris le Mercredi 28 Avril 1993 en présence des personnalités représentant le Ministre de la Défense et les hautes autorités des différentes Armées, armes et services.

A cette occasion le Général d'Armée (CR) J. BIRE a vu son mandat renouvelé.

L'assemblée a rendu hommage au Colonel (ER) DELACOURT secrétaire général et au Chef d'escadron (ER) CHABAUX trésorier général qui quittent le bureau ; leur dévouement et la qualité de leur gestion ont été unanimement appréciés.

Le bilan social de l'A.D.O. en 1992 s'est traduit notamment par l'attribution à des adhérents de l'ensemble des Armées, militaires et civils :

- de cent-trente allocations d'entraide
- d'une vingtaine de bourses d'études à des orphelins
- de trois cents cinquante prêts de "dépannage".

L'assemblée, après débat, a approuvé la gestion et les perspectives de développement, en liaison avec les Mutuelles civiles et militaires de la Défense et avec l'Action Sociale des Armées. Enfin, elle a lancé un appel à la solidarité à l'ensemble des personnels de la Défense.

L'A.D.O. a besoin de vous

Vous pouvez avoir besoin d'elle

LE VAL D'ORBÉY ET SES LIBÉRATEURS

C'est le titre d'un livre écrit par Mme Lise POMMOIS avec les témoignages recueillis par Mme Goergette MAIRE, sympathisante de la KOUMIA. Ce livre relatant la libération de la poche de Colmar a été présenté aux libérateurs les 5 et 6 Juin à Orbey. Parmi les Goumiers il y avait :

M. SCOTTON avec le fanion du 10^e Tabor, le docteur BARRIERE de Belley, René TOURNIER de Montbeliard, portant le drapeau de sa section Rhin et Danube, Henri CHARTIER de Poitiers et un revenant le Colonel Henri WOLBERT.

Je rendrai compte de cette manifestation hautement patriotique dans le bulletin de Septembre prochain.

Bou SENDOUQ

COMITÉ DIRECTEUR DE LA KOUMIA

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Général André FEAUGAS

VICE-PRÉSIDENTS D'HONNEUR

André MARDINI - Léon MERCHEZ

TRÉSORIER GÉNÉRAL D'HONNEUR

Henri MULLER

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Bureau :

Président	Général Georges Le DIBERDER	Tél. :	43 26 03 83
Vice-Présidents	Jean de ROUETTE-BUISSON	Tél. :	47 63 36 65
	Georges BOYER de LATOUR (D)	Tél. :	94 76 41 26
Secrétaire Général	Georges CHARUIT	Tél. :	46 37 57 57
Secrétaire général adjoint	Colonel Jean BERTIAUX (D)	Tél. :	86 62 20 95
Trésorier Général	Mlle Monique BONDIS	Tél. :	45 67 18 55
Trésorier général adjoint	Mlle Antoinette-Marie GUIGNOT (D)	Tél. :	40 71 18 61

Autres membres

MM. Henri ALBY, Claude de BOUVET, Gérard de CHAUNAC-LANZAC, Gêrôme de GANAY, Général Jean-Louis GUILLOT, Mme de MAREUIL, MM. André NOËL, Michel PASQUIER (D), Pierre PREMOLI, Maître Pierre REVEILLAUD, Jean SLIWA, Contre-Amiral J. THEN (D), Général Jean WARTEL.

Conseiller Relations Publiques	André NOEL	Tél. :	47 04 99 20
Conseiller Juridique	André REVEILLAUD	Tél. :	40 50 10 09

SECTIONS

Présidents des sections :

Aquitaine	Commandant SERVOIN	Tél. :	56 80 47 44
Corse	Ernest BONACOSCIA	Tél. :	95 33 53 69
Languedoc	Commandant Pierre BRASSENS	Tél. :	61 62 82 28
Provence	Jean LOISEAU	Tél. :	92 55 13 10
Nice-Côte d'Azur	Colonel Georges BERARD	Tél. :	93 81 43 78
Ouest	Renaud ESPEISSE	Tél. :	99 97 05 44
Paris - Ile-de-France	Colonel Jean DELACOURT	Tél. : (1)	39 51 76 68
Pays de Loire	Colonel DELAGE	Tél. :	41 88 05 11
Pyrénées	Lieut. Colonel FOURNIER	Tél. :	62 36 21 74
Rhône-Alpes	Colonel MAGNENOT	Tél. :	74 84 94 95
Roussillon-Bas-Languedoc	Jean GIGONZAC <i>et P. BATTLE</i>	Tél. :	67 50 04 34 67 45 57
Marches de l'Est	Lieut. Colonel J. VIEILLOT	Tél. :	29 65 76 57

Commission financière : André NOEL, Gérard de CHAUNAC-LANZAC

Comité de direction et de contrôle de Montsoreau : Colonel DELAGE, Mme André PASQUIER.

Entraide : Mme de MAREUIL

Secrétariat : 23, rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 PARIS - tél. : (1) 48 05 25 32 - CCP Paris 8813-50 V

Porte-drapeau : Pierre PREMOLI

Permanence : mardi et vendredi de 15 heures à 18 heures au siège.

Correspondance : Pour éviter tout retard, la correspondance doit être adressée impersonnellement à M. le secrétaire général de la Koumia, 23, rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 PARIS.

A COMPTER DU 1.1.1993

COTISATION ANNUELLE	50 FRANCS
ABONNEMENT AU BULLETIN	130 FRANCS
Total	180 FRANCS

LE FOULARD DES A.I. ET DES GOUMS

Ce foulard, créé spécialement pour les épouses des anciens officiers et sous-officiers des A.I. et des Goums marocains, existe en deux tons :

- fond sable et bordure bleue ;
- fond blanc et bordure bordeaux ;
- fond sable et bordure verte.

Il est en vente au secrétariat de la Koumia, pour 500 F plus 30 F de frais d'envoi en province.

TARIFS 1993

KOUMIA dorée Grand Modèle	150 F.
KOUMIA dorée Moyen Modèle	125 F.
KOUMIA argentée Grand Modèle	40 F.
KOUMIA argentée Moyen Modèle	30 F.
KOUMIA argentée Porte-clefs	40 F.
KOUMIA argentée Boutonnière	20 F.
K7 "Chant des Tabors"	30 F.
"Prières"	10 F.
Carte Postale	5 F. (ou 20 F. pour les 4)
La légende du Goumier Guillaume	30 F.
Frais d'envoi en plus	

Livres :

"La longue Route des Tabors, J. AUGARDE	78 F.
"Maréchal Juin", Général CHAMBRE	80 F.
"Juin Maréchal de France", Bernard PUJO	80 F.
"De Modagor à Alger", J.-A. FOURNIER	60 F.
Frais d'envoi en plus : 25 F	